LE CRÉPUSCULE

Twilight Zone

Hors-série

BONJOUR OU PLUTÔT "AU REVOIR"

Ce hors-série est divisé en TROIS PARTIES. Ou trois formes, ou trois espaces ou trois façons de parler de la recherche. Nous avons utilisé le support magazine comme nous avons utilisé des supports différents durant toute notre recherche : un va et vient entre les formes, les idées, les temps, les médiums et les voix.

TOUT D'ABORD, ON VOUS CONSEILLE DE LIRE LES PARTIES COMME VOUS VOULEZ. VRAIMENT !
LE 1 PEUT ÊTRE LU EN DERNIER LIEU ET LE 3, AU MILIEU ; PAS DE SOUCI…

Parce que chaque partie a son style et toutes suivent un même schéma, celui de passer d'une chose à une autre.
Ce sont des instantanés de choses que nous aimons et que nous avons envie de partager. Les traces d'une recherche qui n'a pas arrêté de chercher à découper, à effacer et à reconstituer.

Nous sommes assez d'accord entre nous pour dire qu'au final, ces traces sous forme d'un hors-série tournent autour de nos obsessions qui, à leur tour, ont trouvé leur nid douillet (ou leur fil rouge) dans cette anecdote familiale autour de câbles enterrés devant la maison de nos grands-parents, ces câbles qui ne devaient en aucun cas être découverts ou endommagés et ceci, sous peine de déclencher une Troisième Guerre mondiale (oh, on aime les histoires de conspirations — moins les théories conspirationnistes).

A BETTER PLACE MEMORIAL©

Une approche holistique pour dire «Au Revoir»
parce qu'il faut pouvoir dire «Au Revoir».

Les parcs commémoratifs «A better place Memorial»
sont une manière agréable et digne d'honorer et de
se souvenir de ses personnages, qu'ils soient
fictifs,
historiques,
basés sur le réel,
des objets ou
des lieux...

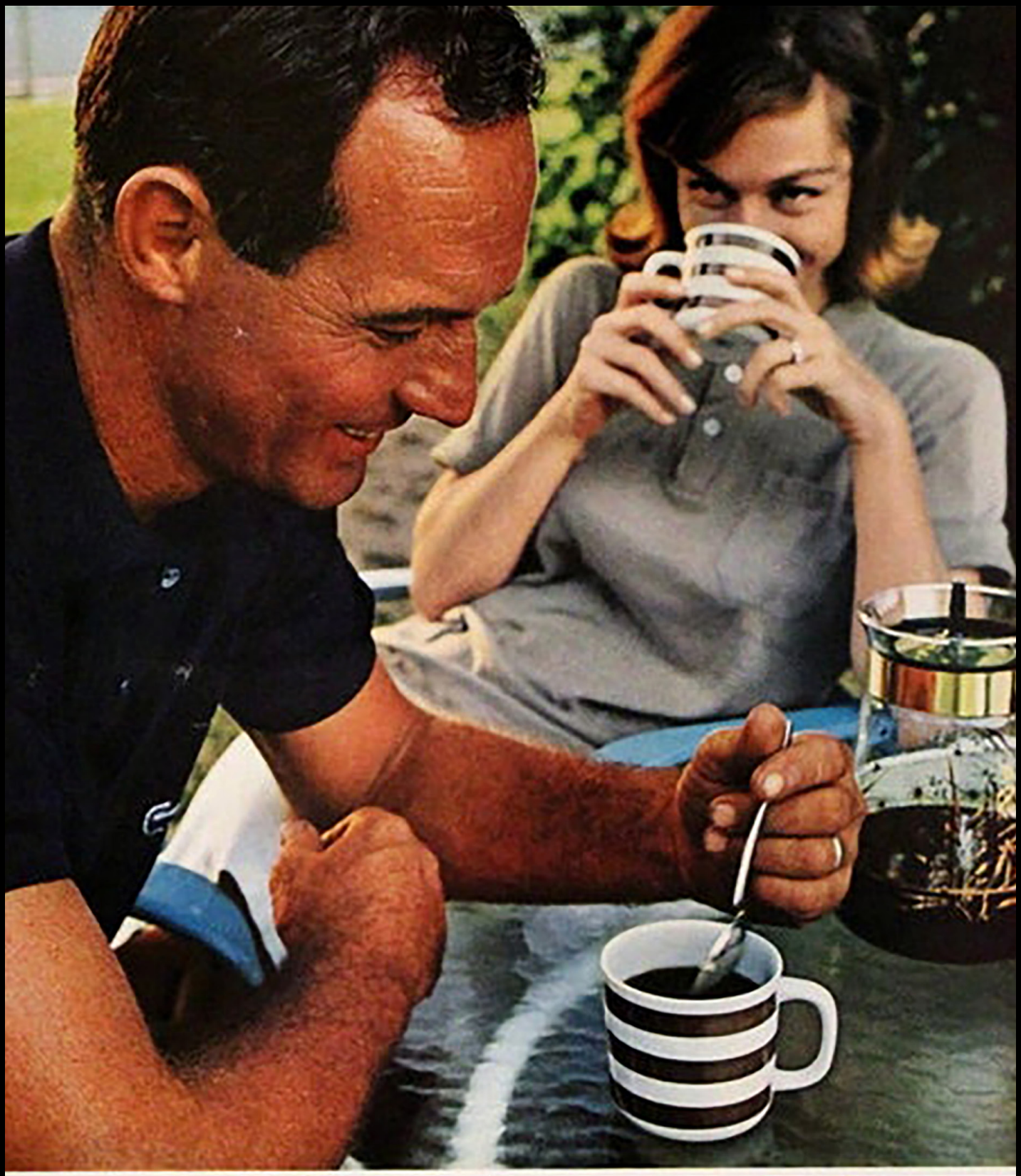
Le parc de mémoire est ouvert à tous et peut faciliter la
gestion de toutes les émotions.

Une occasion d'exprimer nos pensées,
de partager notre chagrin,
de revivre de grands moments
et des souvenirs heureux.



Tout le contenu publié est examiné par «A Better Place Memorial»,
qui est également responsable des arbres dans le parc et de la bonne entente entre les clients.

«A Better Place Memorial» est une filiale à 100% de Time Cut.





One cup leads to another

The rich, hearty flavor of Sanka coffee adds so much of those moments when coffee belongs. Daytime, nighttime, anytime, you'll find that a cup of Sanka is just right... and a second cup is even better. Tried today's Sanka lately? It's 100 percent coffee, made from the richest coffee beans. It's meant to be enjoyed a lot...still remarkably, 97% caffein free. Try a cup. You'll want another.

SOMMAIRE

Nr 1 OU HISTOIRES

pp. 8-18

Concernant la petite ville de Enköping, une promenade dans la forêt, les câbles du téléphone rouge, un trou dans la rue, un tableau, des trous de mémoire, un danseur belge (le meilleur), trois meurtres, trois caniches et un e-mail.
Ici, on a juste voulu résumer notre recherche en quelques moments-clés, quelques personnages-clés.



Nr 2 OU INTERVIEW (FICTIVE) AVEC G. WILLIAMS

pp. 23-45

On a (imaginé avoir) eu une interview avec notre personnage préféré, le célèbre écrivain Georges Williams. Georges nous suit depuis juin 2017. Il a une verve qui ne laisse pas une page blanche. Cette interview nous a permis de tenter de raconter notre recherche à la troisième personne.

C'est donc une interview (dont on est d'accord qu'elle n'est pas réelle ; enfin, pas comme on l'entend, au sens propre) qui parle de *Twilight Zone* (la série) et de *Twilight Zone* (la recherche), et de comment ces traces (ou ce hors-série) sont devenues une autre forme hors de la recherche : un hors-série (ou catalogue de nos obsessions).



Nr 3 OU *

pp. 44-65

Cette partie 3 a vu l'herbe se couper sous ses pieds : on voulait une encyclopédie*, un catalogue universel de toute notre recherche et au-delà. Mais ce n'était soit pas assez, soit trop. Alors on a tout mis en notes de bas de page*****.**
Parce que les encyclopédies font se côtoyer le grand et le petit, sans hiérarchie.

---

*Comme *Bra Böckers Lexikon.*

**Comme *The Whole Earth Catalogue.*

*** qui racontent de manière encore plus fragmentaire notre recherche : le summum de toutes nos obsessions , notre champagne****.
Toute une partie écrite en notes de bas de page. Comme si la page n'avait pas assez de place, comme s'il fallait mettre beaucoup trop de parenthèses ou trop de etc.

***** Ceci nous fait penser à un petit spot publicitaire de *Bic et Tasse* :

Tasse :
Je crois, je crois que, là, je vais juste rentrer chez moi...

Bic :
Je t'ai raconté l'histoire des deux morceaux de levure qui se sont auto-noyées ?

Tasse :
Non, je n'ai pas eu cette chance...

Bic :
Ce sont deux morceaux de levure... et ils discutent et discutent... Ils discutent des buts possibles de la vie en mangeant du sucre. Ils en mangent tellement tellement tellement qu'ils finissent par s'étouffer... en proliférant. Et, en mourant, bah, ils ne se seraient jamais imaginés que, en s'étouffant, en se noyant dans leur propres bactéries, ils étaient en train de fabriquer du... du ... du... ?

Tasse :
Euh ?

Bic :
Du champagne !

Tasse :
Je vais rentrer...

ANNEXE

pp. 65-72

Tout a de l'importance... Donc cette annexe est rattachée à l'objet principal, mais elle est tout aussi importante, et on y trouve un peu de tout.



1

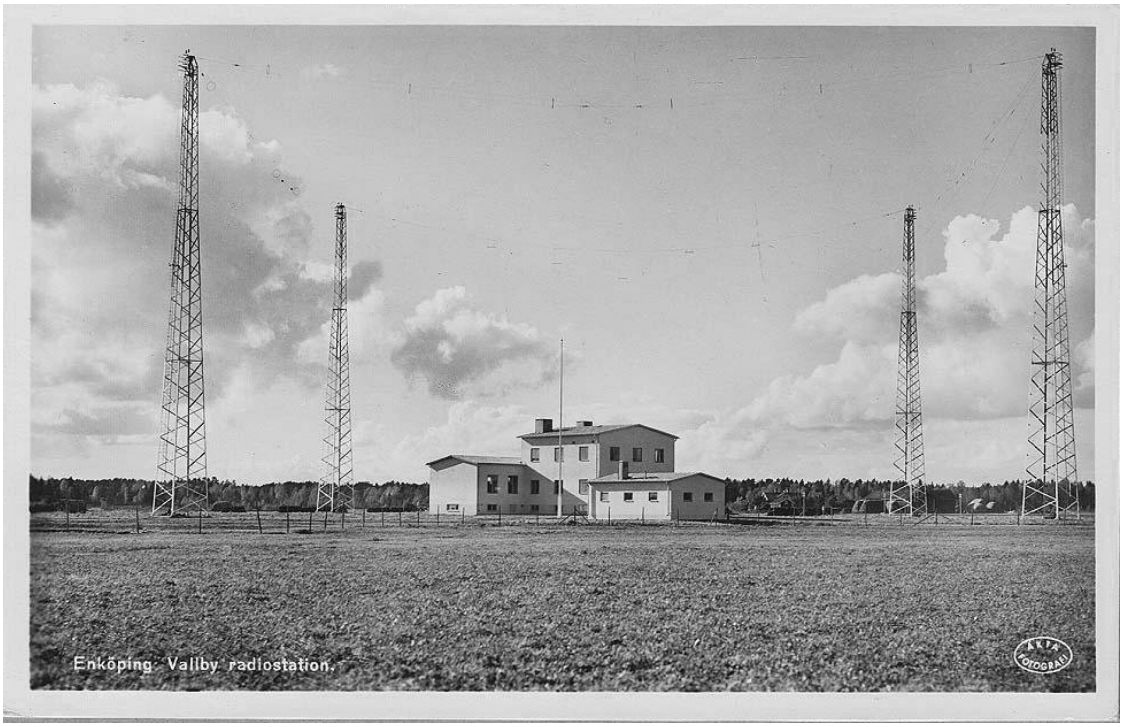
OU
HISTOIRES



HISTOIRES



Photo : La forêt de Prinsbo, Enköping, 2018.
Toutes les histoires commencent dans la forêt.



TORBJÖRN ANDERSSON :
C'est ici que ça commence, dans cette petite ville de Enköping. C'est vrai, il se pourrait que Enköping soit une ville tout à fait insignifiante. Mais à l'époque, en 1963, en pleine Guerre Froide, il y avait une base militaire spécialisée en télécommunication là-bas, et une station de communication radiophonique – enfin, une grosse antenne.

De fil en aiguille, peut-être que les habitants se sont dit que c'était très possible que les câbles du téléphone rouge passent par là...

Photo : La station radio à la base militaire Vallby, Enköping, 1956.
Torbjörn nous a envoyé cette photo suite à nos échanges. Il est curateur au musée de Enköping. Quand il était petit, il a entendu parler de cette anecdote qui nous obsède : que les câbles du téléphone rouge passaient par Enköping.
Nous sommes persuadé.e.s que c'était dans la rue devant la maison de nos grands-parents, au Langgatan 22, où notre père a peint un tableau représentant un trou, pour témoigner de la présence de ces câbles secrets.

CONCERNANT LES PROMENADES DANS LA FORÊT



C'est le crépuscule. Emilia et Anja sont dans la cuisine. Elles papotent, et boivent du café.

EMILIA :
Ça n'en finira jamais, on n'aura jamais fini… Mais si on pense au scénario, Arne doit creuser un trou parce qu'il doit enterrer des tuyaux, par exemple. Il commence à creuser dans le jardin et, tout d'un coup, arrivent…

ANJA :
Des employés de la commune ? Ils se parquent avec une voiture noire aux vitres teintées. Puis disent à Arne : "Non, tu ne peux pas creuser ici. Tu ne peux pas…"

EMILIA :
Moi, je me souviens que Jonas m'a raconté que Arne lui avait montré l'endroit où les câbles étaient enterrés.

ANJA :
Moi, je me souviens que Kerstin m'a dit que Arne, son père, lui avait dit qu'il avait trouvé les câbles en creusant dans son jardin…

EMILIA :
Et Jonas qui se rend compte, en me parlant, que c'était impossible que les câbles aient été là : "c'était bien avant que je sois né, si c'est vrai…"

ANJA :
Moi, je me souviens que Theo a dit qu'il n'avait jamais entendu parler de cette histoire, pourtant…

EMILIA :
Moi, je me souviens que Mia m'a dit que Arne lui avait raconté qu'il avait découvert une rune viking dans la forêt.

ANJA :
Moi, je me souviens que Kerstin m'a raconté que Peter a fait ce tableau parce que Arne lui avait raconté l'histoire des câbles rouges.

EMILIA :
Et Mia m'a aussi dit que Arne avait vu un sous-marin russe faire surface dans le lac près de chez lui… Ou alors, c'était un périscope…

ANJA :
Un sous-marin dans un lac ?

Extrait d'une conversation autour d'un café, mai 2018 (archives personnelles).

Photo : Jonas dans la clairière, Enköping, 1967.
Et si c'était cette première version du souvenir qui était la bonne ? Celle de Jonas, qui, petit, voit dans une clairière de la terre fraîchement retournée et en déduit que les câbles du téléphone rouge viennent d'être enterrés là ?
Et c'est à ce moment-là que les trous dans le temps, dans la mémoire, dans les histoires et les versions, se forment.

CONCERNANT LES CÂBLES DE TÉLÉPHONE ROUGE



C'est le matin, tôt. Le soleil est à peine levé, on est en hiver. Lennart, Emilia et Anja sont dans un champ de pommes de terre givré, un peu à l'extérieur de la ville de Enköping.

LENNART :
C'était au printemps, il y a dix ans. Je plantais des pommes de terre.
Je creusais des trous et je mettais des pommes terre dans la terre. Quand je suis arrivé à peu près au milieu du champ…
(*Lennart tourne le dos et va se mettre au milieu du champ de patates qui lui montent jusqu'aux genoux. Il continue en parlant très fort.*)
…la pelle a touché quelque chose.
J'ai creusé davantage pour dégager la terre. Petit à petit, j'ai vu apparaître des câbles rouges. Il y avait quelque chose d'étrange avec ces câbles. Ils étaient plus fins que les câbles d'électricité. C'était la ligne rouge !

ANJA :
Comment est-ce que tu pouvais être sûr que c'était les câbles de la ligne téléphonique entre Washington et le Kremlin ?

LENNART :
(*Il s'accroupit, comme s'il allait lire quelque chose par terre.*)
Il était écrit, en tout petit, sur les câbles, en boucle : Washington tiret Kremlin TOP SECRET, Washington tiret Kremlin TOP SECRET, Washington tiret Kremlin TOP SECRET…

ANJA :
Tu as prévenu la police ?

LENNART :
(*Lennart se lève, regarde à gauche et à droite, comme pour vérifier qu'il n'y a personne d'autre dans les environs.*)
Non, non. J'ai gardé ça pour moi… Mais j'ai fait des retranscriptions !

ANJA :
Des retranscriptions de quoi ?

LENNART :
Des conversations entre Lyndon B. Johnson et Nikita Khrouchtchev… Je les ai mis sur écoute pendant plusieurs années.

ANJA :
Mais pourquoi tu n'as pas prévenu les autorités ?

LENNART :
C'était dans mon jardin, dans mon champ de pommes de terre.
En tant que propriétaire et citoyen, j'ai le droit de faire ce que je veux sur ma propriété.

Extrait du documentaire *Enköping, la ville la plus proche de la Suède.*

Photo : Lennart – qui préfère rester anonyme – dans sa cave, entouré par des archives.
C'est avec Lennart que tout a commencé à s'emmêler : les écoutes téléphoniques, les conspirations autour des meurtres d'Olof Palme, de Kennedy et du roi Charles XII, le champ de pommes de terre, les archives de cassettes, les conseils de jardinage, les débats féministes des années 1970, les enlèvements par des extraterrestres et les chaussures de Luc Moullet.

CONCERNANT UN TROU DANS LA RUE ET UN TABLEAU



PETER TILLBERG :
J'ai commencé à peindre ce tableau peu de temps après avoir rencontré Kerstin.
On allait souvent voir ses parents avec les enfants. Ou on les laissait là, ou on venait les récupérer. Ils habitaient à Enköping, une ville emblématique par son ennui.

Le tableau veut dire beaucoup de choses pour moi. Je l'ai peint à partir d'une photographie. Je n'ai rien modifié, à part une perspective légèrement faussée, pour permettre un meilleur équilibre… Et bien sûr, le trou.

L'idée m'est venue quand Arne, le père de Kerstin, a raconté une histoire sur le téléphone rouge.

Il a dit qu'il avait eu la preuve que les câbles, qui permettent de faire fonctionner cette ligne directe entre le Kremlin et Washington, passaient dans son jardin. Et qu'une fois, quand il y avait eu des travaux dans la rue, un trou, il avait bien vu ces câbles, rouges selon lui.

Le tableau s'appelle *Au milieu de la Suède*, et je voulais vraiment décrire ce sentiment de vide et d'hypocrisie que je ressentais en Suède. Une faille dans ce système, un trou béant, une blessure, les années 1970 quoi !

Après, je trouve que pour ceux qui connaissent l'histoire des câbles rouges, c'est encore mieux, tellement plus rigolo…

Retranscription d'une interview fictive avec Peter Tillberg

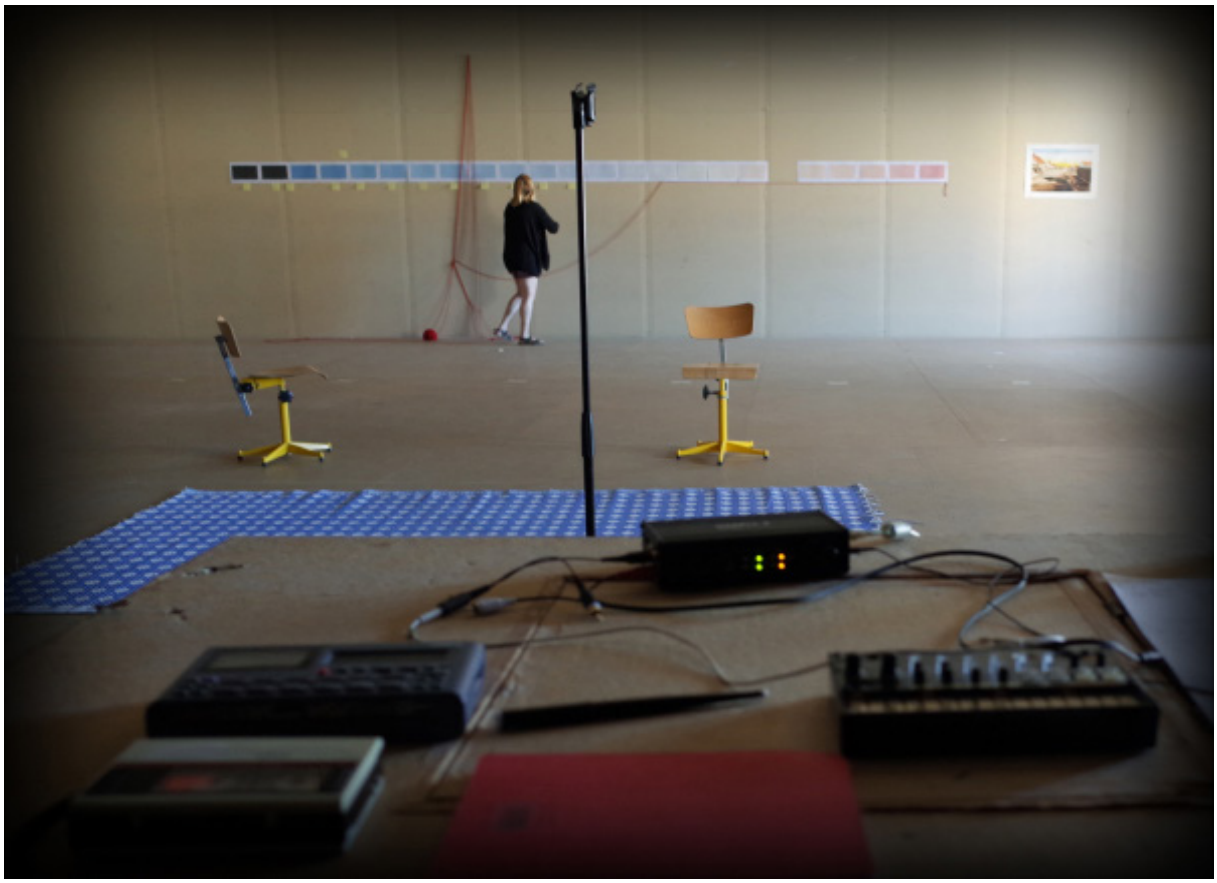
Photo : *Mitt i Sverige*, dessin d'étude au fusain, Peter Tillberg.
C'est le tableau qui nous a interpellées. C'est devenu le noyau de questions et d'interrogations. Ce tableau a été peint en 1972, et reste une exacte copie de la rue devant la maison de Arne et Märta Schild, à Langgatan 22. Une autre curiosité – à part la présence possible des câbles au fond du trou – est que notre curateur de musée, Torbjörn, a habité cette maison, la même.

On peut tomber dans bien des trous différents… Comme cet homme qui est tombé dans une installation artistique et qui a perdu la mémoire.

Un accident s'est produit,
a déclaré le responsable de presse du musée d'art contemporain de Porto.
Cette installation est désormais temporairement fermée, a-t-il ajouté.

Pourtant, les organisateurs de l'exposition, soucieux de la sécurité des visiteurs, avaient placé des panneaux d'avertissement.
Et, lors de l'accident, un membre du personnel surveillait la pièce, conformément aux protocoles établis.

Anish Kapoor, *Descent into Limbo*.
Un trou de 2,5 mètres dans le sol, peint en noir pour donner l'impression d'une chute infinie dans les entrailles de la terre. L'installation a été créée pour la première fois en 1992.
C'est un bâtiment cubique avec un trou sombre par terre. Pour moi, le trou n'est pas un trou, c'est un espace plein d'obscurité, explique le plasticien.

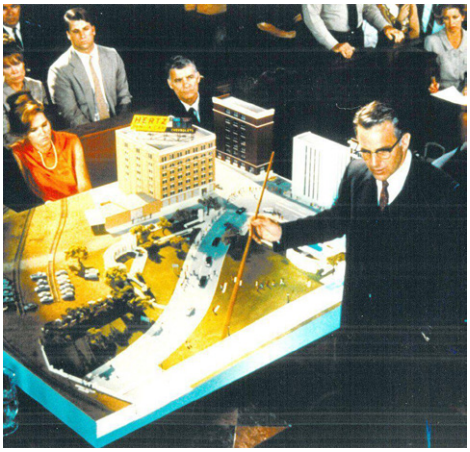


Emilia et Anja l'ont invité à chaque résidence.
Mais il n'est jamais venu...
De toute façon, elles ont fini par le virer.

Benjamin Verdonck, le meilleur danseur belge (selon nous).







À un moment donné, on s'est retrouvé avec un gros tas de papiers. Des textes qu'Anja avait écrits. C'était énorme.

ANJA :
Et j'ai fait une énorme recherche ici sur trois assassinats mythiques :
Charles XII, le roi suédois, JFK et Olof Palme. J'ai comparé les analyses balistiques qui ont été faites pour chaque meurtre.

EMILIA :
Moi, je n'ai pas encore lu ça.
Non, on n'a pas lu ça.

PHILIPPE :
Et il faut lire ça?

ANJA :
J'ai passé au moins trois jours à faire ces recherches et à écrire.

PHILIPPE :
Et quoi, raconte-nous alors !

ANJA :
Et vous ne voulez pas lire ça ?

EMILIA :
Mais c'est trop !

Photos (de droite à gauche) : Fredrikssten, Norvège. Olof Palmes gata, Suède. Dealey Plaza, USA.
Un personnage aussi important que Charles XII ne devrait-il pas avoir un destin différent que celui d'être abattu par une balle perdue tirée dans la nuit noire à plus de 600 mètres ?
Et Olof Palme, comment est-ce seulement possible que son destin (misérable ou magnifique) était de se faire tuer – par hasard – par un homme bourré d'amphétamines et qui donc, par coïncidence, se trouvait justement là, à cet endroit précis, à ce croisement de rue, dans la nuit misérablement froide de ce 28 février (et pourquoi pas le 29, tant qu'on y est ?) lorsque le Premier ministre et sa femme rentraient d'une soirée cinéma ?
Et le meurtre de J.F. Kennedy, qui a traumatisé les États-Unis, est-ce aussi simple et décevant qu'une série d'événements survenus par hasard ?

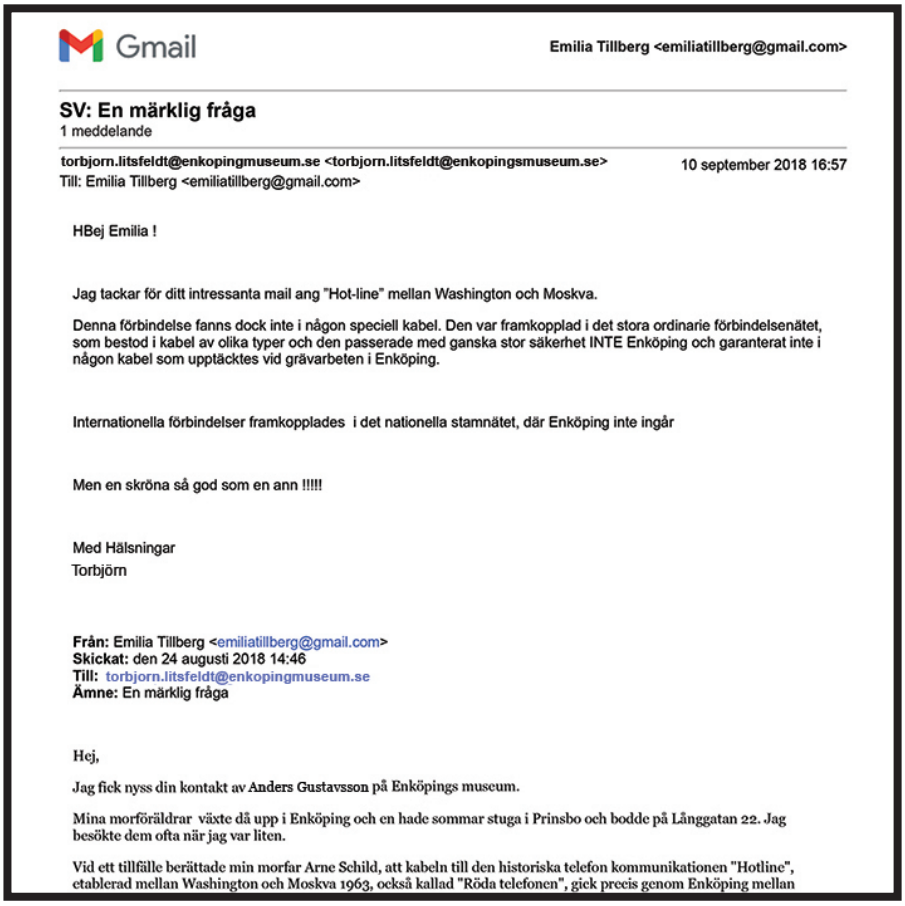


Ruffsi I *(1962-1971)*
Ruffsi II *(1972-1986)*
Ruffsi III *(1990-2001)*

R . I . P.

Photo : Märta avec Ruffsi II, Enköping, 1981.
Ces caniches ont été des marqueurs dans la reconstitution de la chronologie des événements, des versions du souvenir. Peut-être était-ce le même caniche durant toutes ces années ou, au contraire, furent-ils plus que trois ? Dans tous les cas, leur ressemblance n'a pas aidé à bien définir les époques et les dates. Car il y avait toujours, toujours, un Ruffsi dans chaque histoire que nous avons entendue concernant les câbles du téléphone rouge.

CONCERNANT UN E-MAIL VENU DE ENKÖPING



Gmail — Emilia Tillberg <emiliatillberg@gmail.com>

SV: En märklig fråga
1 meddelande

torbjorn.litsfeldt@enkopingmuseum.se <torbjorn.litsfeldt@enkopingsmuseum.se> 10 september 2018 16:57
Till: Emilia Tillberg <emiliatillberg@gmail.com>

HBej Emilia !

Jag tackar för ditt intressanta mail ang "Hot-line" mellan Washington och Moskva.

Denna förbindelse fanns dock inte i någon speciell kabel. Den var framkopplad i det stora ordinarie förbindelsenätet, som bestod i kabel av olika typer och den passerade med ganska stor säkerhet INTE Enköping och garanterat inte i någon kabel som upptäcktes vid grävarbeten i Enköping.

Internationella förbindelser framkopplades i det nationella stamnätet, där Enköping inte ingår

Men en skröna så god som en ann !!!!!

Med Hälsningar
Torbjörn

Från: Emilia Tillberg <emiliatillberg@gmail.com>
Skickat: den 24 augusti 2018 14:46
Till: torbjorn.litsfeldt@enkopingmuseum.se
Ämne: En märklig fråga

Hej,

Jag fick nyss din kontakt av Anders Gustavsson på Enköpings museum.

Mina morföräldrar växte då upp i Enköping och en hade sommar stuga i Prinsbo och bodde på Långgatan 22. Jag besökte dem ofta när jag var liten.

Vid ett tillfälle berättade min morfar Arne Schild, att kabeln till den historiska telefon kommunikationen "Hotline", etablerad mellan Washington och Moskva 1963, också kallad "Röda telefonen", gick precis genom Enköping mellan

- Bonjour, je suis Torbjörn et je travaille pour le musée de Enköping, la ville la plus proche de la Suède.
J'ai eu ton e-mail à propos des câbles du téléphone rouge. Donc tu voudrais savoir si c'est vraiment possible qu'ils passent en-dessous de Enköping ?
(*Anja fait oui de la tête. Mais ici, comme c'est la version où l'on entend Torbjörn, on n'entend pas Anja.*)

- ...Oui, donc, à propos de ce curieux e-mail, il se peut que je puisse t'aider...
(*Anja dit oui, avec la tête de manière enthousiaste.*)

- ...Oui, tu as bien fait parce que je connais quelqu'un qui s'intéresse à ce genre de questions, et je lui ai téléphoné...
(*Anja répond de façon très enthousiaste, et se demande si tout cela est vraiment vrai.*)

- Donc, il s'appelle Anders et il travaille au Télémuseum. C'est le musée sur l'histoire militaire suédoise qui est aussi ici à Enköping, spécialisé dans les télécommunications pendant la Guerre Froide.
(*Anja fait encore oui de la tête, mais ni Torbjörn ni nous ne voyons ça.*)

- Et je connais bien Anders, et ça fait longtemps qu'il travaille dans ce musée...
(*Anja fait encore oui de la tête, et se demande peut-être si elle devrait répondre quelque chose de mieux à Torbjörn. Mais il est assez emballé par sa propre histoire et ne semble pas faire attention au silence qui lui fait face au téléphone.*)

- ...et, en fait, Anders disait que oui, effectivement, les câbles passent comme tu l'as dit à travers la Suède pour arriver au Kremlin...
(*Anja respire – elle avait jusque-là oublié de respirer –, tellement elle était sous le choc d'entendre Torbjörn étaler ses recherches au téléphone. Comme si la réalité s'était dit que, finalement, cette histoire était possible, et qu'elle allait en faire quelque chose de vrai, une vérité.*)

- Mais Anders a dit qu'ils ne passaient pas par Enköping...
(*Anja s'arrête de respirer. Tout s'effondre. De nouveau, le trou n'est qu'un trou au milieu de la Suède.*)

- ...alors je lui ai demandé par où ils passaient et il m'a répondu qu'il n'avait pas le droit de me le dire...
(*Anja ne fait RIEN – en majuscules –, elle attend peut-être que cette vérité soit amoindrie par l'histoire.*)

Extrait d'une conversation téléphonique entre Torbjörn et Anja.

Photo : E-mail de Torbjörn, du musée de Enköping.
Cet e-mail fut envoyé en août 2018 de Enköping à Bruxelles. Il concerne la possibilité que les câbles du téléphone rouge passent vraiment par Enköping. Et cette lettre, en ce millième de seconde d'envoi, a bouleversé notre vision de cette histoire. Torbjörn est devenu, par la suite, un acteur-clé de notre histoire.

2

OU
INTERVIEW (FICTIVE)
AVEC GEORGES WILLIAMS





RE-BONJOUR OU DONC, FINALEMENT : "RE-AU-REVOIR"

Il y a quelques semaines, quand on a commencé à penser à ces traces, on s'est bien sûr dit : "comment faire Ça ?" (avec un grand Ç)
Cinq ans de recherche qui souhaiteraient être contenues dans quelques pages ? Qui et quoi pourrait nous y aider ?
Pendant ces années à L'L, on a beaucoup fait appel à des personnes/groupes de personnes/lieux et événements plus ou moins fictionnels, des espaces de vraisemblable avec des degrés de réalité/fiction mesurés avec attention.
Par exemple, l'équipe de rédaction d'un journal (*Le Crépuscule,* à ne pas confondre avec le journal *Le Soir*), des curateurs de l'aile art contemporain du *Pavillon Twilight Zone* de l'Exposition universelle de Seattle de 1962, des scénaristes (pour ces épisodes perdus, noyés, et jamais tournés), des artistes (qui ont fait des shows exceptionnels, mais sans public), des philosophes, des magiciens, etc.
Mais la personne – fictive – que nous apprécions le plus, et que nous utilisons de plus en plus à des fins personnelles d'écriture commune, est notre auteur de roman, poète et dramaturge : *Georges Williams.*

Georges est né pendant notre résidence à Marseille, dans l'air chaud et maritime de la grande salle de La Zouze. À l'époque, on laissait derrière nous les épisodes minutés et sombres issus de la série *Twilight Zone*, pour nous plonger dans une nouvelle phase de la recherche*, et Georges est venu à notre rescousse en créant ce lien indéniable entre notre recherche et une certaine époque, une certaine atmosphère désuète ou une certaine idée d'une écriture extravagante et pompeuse.
Au début, il écrit des romans, des thrillers. Mais, très vite, il va s'engager dans les résidences de manière plus active : il nous propose des idées de scénarios, nous écrit des lettres, nous propose des nouvelles thématiques de réflexion (comme son obsession pour les anguilles).

On a fait appel à lui, bien sûr, pour ces traces, et il a commencé à nous répondre. Mais, très vite, on s'est rendu compte que G. W. allait prendre trop de place**. Et donc, on a juste laissé l'interview que nous avons faite de lui en janvier 2021 par Skype. Et puisqu'il n'était plus là pour ranger et trier, et palpiter devant la matière, nous avons décidé de laisser libre cours à une de nos obsessions durant cette recherche : les notes de bas de page (ce qui prouve bien que cette recherche était en partie guidée par des obsessions).
Les traces qui suivent sont donc tout à fait fragmentaires, et tournent autour des matières que nous avons rencontrées et digérées.
Mais ne soyons pas paresseux, lisons les notes de bas de page***.

*** une nouvelle phase de la recherche :**
Quand on a commencé la recherche, on se focalisait uniquement sur les épisodes de la série télévisée des années 1960, *The Twilight Zone* (*La quatrième dimension* en français), en les reconstituant et les retravaillant en y injectant nos obsessions du moment et toujours avec comme règle du jeu d'utiliser des voix synthétiques, de la technique analogique, la Guerre Froide, Benjamin Verdonck, l'obscurité, etc.
Puis, un peu avant notre résidence à Marseille, Michèle et Olivier nous ont enlevé les deux piliers les plus importants sur lesquels on faisait se reposer TOUT dessus :
1. Notre chère "technique" (qui se basait sur des multiprises avec interrupteurs et des vieux appareils obscurs trouvés au fond des magasins de seconde main).
2. Les épisodes en noir et blanc de cette série télévisée, *The Twilight Zone*, certes culte, mais il faut avouer aussi, très désuète.
Alors, oui, on a fait ça, nous avons enlevé ces piliers, rasé le bazar au ras du sol et, sur le chemin de reconstruction de notre nouvelle fraîche *Twilight Zone* à nous, on a rencontré :
1. Une anecdote.
2. Un tableau.
Pour résumer cela (ces deux trouvailles), Georges nous a écrit une citation à faire défiler au début d'un film (pas encore fait, et ne le sera sûrement jamais).
Cette histoire a commencé non loin d'ici, au milieu de la Suède, à Enköping. En 1972, l'artiste Peter Tillberg peint un tableau.
Un tableau qui représente une rue et un trou. Ce tableau s'appelle Mitt i Sverige *(*Au milieu de la Suède*, en français).*
C'est son histoire que l'on va raconter ici. Son histoire et les souvenirs qui le poursuivent, pour enfin y mettre un point final. Le point noir, cette tache qui sans cesse se dilue, s'étend. Cette fin qui ne se termine pas. Ce point final qui, à force d'appuyer dessus, est devenu un trou plus grand que la feuille.
Un trou béant et mystérieux qui semble contenir des univers dont on ne saurait s'imaginer.
Et ce trou, il est où ? Une fois de plus, il brille par son absence, partons à sa recherche.
Parce que, ce que l'on avait découvert, c'était que possiblement, qu'une possibilité possible était que les câbles du téléphone dit "rouge" de 1963, entre Washington et Moscou, passaient par là…

**** G. W. allait prendre trop de place :**
Georges nous a proposé cet édito, au début de la rédaction des traces. C'est là que l'on s'est dit qu'il fallait mettre le holà à ses interventions.
J'ai l'honneur d'être le rédacteur en chef de cette édition de Traces, qui s'annonce être une aventure palpitante : trier la matière (cinq ans !) mais aussi rédiger, écrire puis, finalement, lire ! Ils devaient tenter, une dernière fois, de rassembler leurs idées et laisser une trace de leur recherche. Ils devaient, en fait, tenter de clôturer une recherche de cinq ans : ranger les meubles, aspirer les tapis, nettoyer les vitres, ranger la vaisselle, laver le linge sale, puis éteindre les lampes, débrancher les machines, fermer les fenêtres et les portes. Claquer et verrouiller la porte d'entrée et cacher la clé dans l'hortensia pour le prochain invité. Mais voilà, j'ai compris et entendu leur désarroi, leur impossibilité… de dire… de clôturer leur recherche et de dire en majuscules : VOILÀ CE QU'ON A TROUVÉ.

***** notes de bas de page :**
Lire, en partie 3, les notes de bas de page de la page *À propos des notes de bas de page* (p. 47).

CONVERSATION SUR SKYPE ENTRE
Georges Williams, Philippe, Anja et Emilia



Photo : Anja, au milieu de la journée, au milieu de la Suède, cherchant où pourrait être enterrés les câbles du téléphone rouge, 2018.

CONVERSATION SUR SKYPE

G. W. :
Merci de m'avoir invité à cette conversation. Je sais que je ne suis qu'un humble personnage de fiction, un *écrivain fantôme*, une âme invisible… que je ne suis qu'un pseudo qui prend beaucoup de place. Mais j'aime bien… En toute honnêteté, et malgré nos différends par le passé, je trouve que nos egos respectifs se marient bien.

Emilia :
Merci Georges, nous aussi, on est content que tu sois là avec nous.
Surtout pour cette étape finale. Ces traces à laisser pour…

G. W. :
La postériorité ?

Anja :
Pour… mettre un point à la recherche ?

G. W. :
Un point ? Ou trois petits points ? (*Il rit un peu.*) Non, sérieusement, je dois avouer que j'ai appréhendé le moment où, enfin, j'allais m'asseoir devant le feu qui, comme par magie, s'allume tous les soirs dans mon salon, caresser le chat qui vient s'installer sur mes genoux, éteindre la télévision, et allumer mon ordinateur.
Partager les pistes avec vous et les chemins parfois sinueux de mes pensées que j'ai pu enfin emprunter. Partager enfin mes doutes. Partager tout ce que vous… ce que nous n'avons pas trouvé. Partager l'absence de réponses, enfin. Avec vous.

Emilia :
Oui, en fait, on pense surtout à ce hors-série, et à comment cette édition peut vraiment – à défaut de résumer – laisser une trace de cette enquête/recherche longue de cinq années.

G. W. :
Je comprends bien, c'est une trace plus qu'une fin. Mais il ne faut pas non plus sous estimer l'importance du mot fin. Et ici, dans ce cas-ci, est-ce que vous me ferez assez confiance pour livrer, à la vue de tous, ces secrets enfouis en vous depuis ces longues années ? Ces vérités qui, peu à peu, se sont révélées à vous, mais qui restent tues ?

Anja :
Peut-être que tu peux commencer par nous dire… comment tu as pensé… ou consacré ou construit ou écrit ou rédigé ce hors-série, comme si tu nous faisais un avant-propos ? Qui introduit un sujet si vaste de recherche nommée *Twilight Zone* ?

G. W. :
Je pourrais, par exemple, parler des débuts, des tout débuts. Mais c'était bien avant mon époque, avant que vous ne fassiez appel à moi. À l'époque où je n'étais qu'un vulgaire acteur de seconde zone.

Philippe :
Oui, un petit rappel ?

G. W. :
D'accord, alors, la *Twilight Zone* est, comme on l'a déjà dit, une zone de passage entre la nuit qui s'achève et le jour qui commence, une heure où la lumière rend invisible la ligne d'horizon et efface ainsi la frontière entre la mer et le ciel. Mais c'est aussi le nom d'une série des années 1960, dans laquelle j'ai fait une apparition, dans l'épisode n°35, mais je suis affublé d'un costume argenté et brillant…

Anja :
Oui, c'est l'épisode où il y a les petits extraterrestres qui font croire qu'ils sont géants ?

G. W. :
Exactement. C'était un des pires épisodes, je dois l'avouer avec un peu de recul, et le *twist* de la fin, complètement incompréhensible… Mais bref, tout au début de la recherche, l'idée était d'extraire de la matière première de la série *Twilight Zone* et en faire un concept pour la recherche. Ainsi, après avoir tout d'abord décortiqué l'écriture des épisodes originaux, décomposé ses mécanismes, il ne restait plus rien de la trame, du scénario, du suspens, des personnages.
Ensemble, nous avons tué ce concept ! Qui, à mon goût, était du réchauffé d'une autre époque… Et donc, ces dernières années, et surtout après avoir commencé à faire appel à moi, quelque chose d'autre est né…

La *Twilight Zone* est une zone de passage entre la nuit qui s'achève et le jour qui commence, une heure où la lumière rend invisible la ligne d'horizon et efface ainsi la frontière entre la mer et le ciel.

Philippe :
C'est en tuant ce concept que nous avons trouvé une autre piste, non ?

G. W. :
C'est ça ! Et surtout, avec ma présence et mon talent de scénariste, nous avons pu ensemble explorer notre propre *Twilight Zone* et nous sommes entrés dans une AUTRE *Twilight Zone*, dans cette zone d'incertitude où nous ne savons plus nous-mêmes ce qui existe ou n'existe pas, ce que nous avons inventé ou avons cru vivre, ce que l'on nous a raconté ou ce que nous nous racontons, qui nous sommes ou pourrions être...

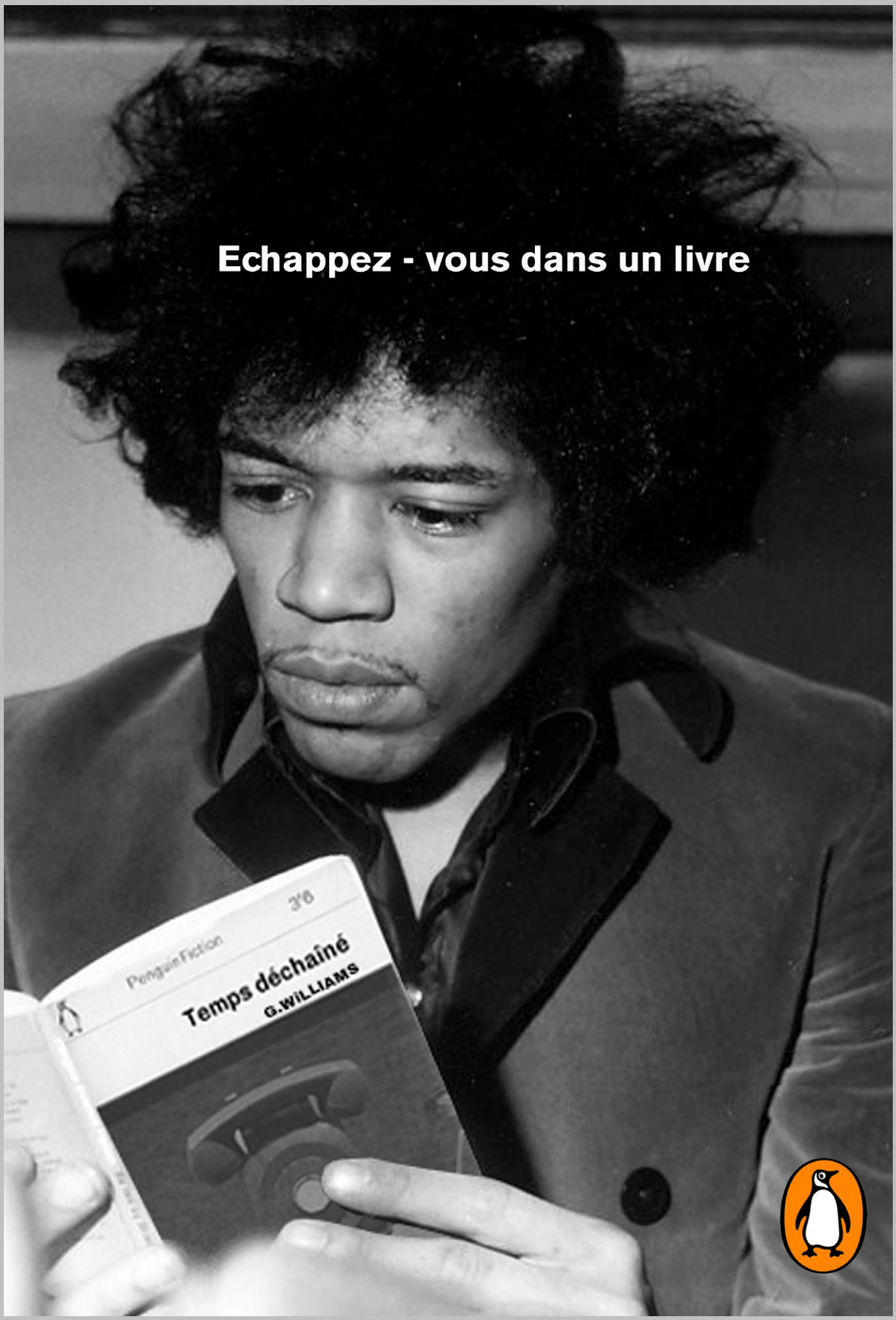
Anja :
Un peu comme toi, Georges...

G. W. :
...et c'est dans cet AUTRE *Twilight Zone* que nous, ou vous... enfin, que nous avons trouvé des choses encore plus excitantes à faire, et à chercher. Notamment autour de cette anecdote qui provient de ce tableau avec, dans le trou, les câbles du téléphone rouge qui passent... Mais c'est surtout en relisant tout ce que l'on a fait en cinq ans, qu'il y a un fil rouge qui se dessine, ou plusieurs, mais ils sont tous liés... Qu'est-ce qui lie le téléphone rouge à la ville de Enköping ? Qu'est-ce qui lie une promenade dans la forêt à une révélation 30 ans après ? Et qu'est-ce qu'il manque ? Il y a toujours un blanc, un vide, qui est laissé. L'absence brille dans sa présence...

Philippe :
Oui, finalement, c'est ça : le trou dans le tableau.



Photo : Scène avec le *twist* où l'on voit apparaître G. Wiliams en costume argenté (*Twilight Zone*, épisode n°35, *The Fear*, 1968).


Echappez - vous dans un livre
Penguin Fiction
3/6
Temps déchaîné
G.WILLIAMS

L'ART, C' EST UNE TENTATIVE DE METTRE DE L'ORDRE DANS LE CHAOS

Emilia :
Georges, peux-tu nous dire ce qu'est l'art pour toi ?

G. W. :
L'art, c'est une tentative de mettre de l'ordre dans le chaos. Pour faire simple, je dirais ça…

Anja :
Que veux-tu dire par le chaos ?

G. W. :
Je suis un auteur éclectique et curieux, et c'est pour cette raison que je me suis plongé dans vos demandes, des demandes et des propositions qui s'enchaînaient comme des colliers à perle !
Des fois, je me disais : "mais, Georges, il faut que tu leur dises que c'est mégalomane, que c'est irréalisable". Mais, d'une certaine manière, au final, vous… nous, ensemble, avons toujours réussi à faire naviguer le bateau jusqu'à bon port. Le chaos, c'était avant, avant que je ne vienne vous aider…
Quelque chose qui vous a poursuivi tout au long de cette recherche, c'est de vouloir ranger et organiser les idées et les images, les scénarios et les personnages (souvent, c'est moi qui venait avec trop d'idées d'intrigues et de personnages hauts en couleur et, à force, vous aviez des liasses et des liasses de mes écrits qui débordaient de vos tables de travail).
Et, ensemble, on rêvait d'architectures qui seraient à la hauteur de nos rêves : un immense pavillon, un gigantesque espace d'exposition, un événement monumental, qui rendraient tout à son honneur cette histoire de câbles rouges du tableau *Au Milieu de la Suède*.
Je tiens tout particulièrement à remercier nos sponsors : Bic à quatre couleurs et Tasse de café ; ils nous suivent partout, croient en nous et ne cessent de réinterroger le monde à travers leurs yeux naïfs et ébahis.

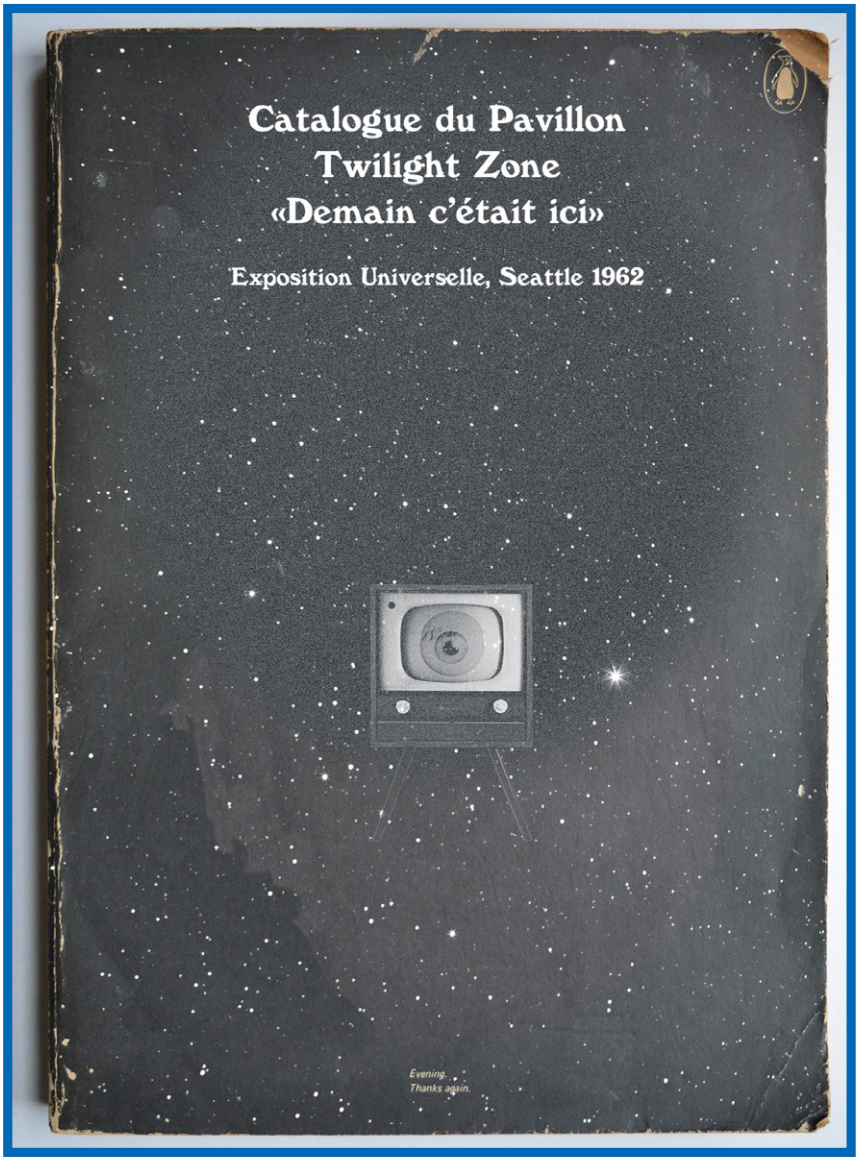
Philippe :
Et si, justement, tu nous parlais de ces événements emblématiques ? Je me souviens très bien, par exemple, du *Pavillon Twilight Zone* de l'Exposition universelle de Seattle de 1962. Enfin, il n'en restait plus que le catalogue…

G. W. :
Oui, c'était épatant. Un vrai pavillon juste pour contenir la *Twilight Zone*. Toute la *Twilight Zone*. Mais, en effet, il n'en restait plus que le catalogue. J'ai eu l'honneur d'en écrire la préface… Et ce qui était vraiment très excitant, c'est que, 45 années plus tard, et bien que abîmé, les pages intérieures emportées par l'eau, il est écrit noir sur blanc sur la couverture : *Pavillon Twilight Zone. Demain c'était ici…*

Et, ensemble, on rêvait d'architectures qui seraient à la hauteur de nos rêves : un immense pavillon, un gigantesque espace d'exposition, un événement monumental, qui rendraient tout à son honneur cette histoire de câbles rouges du tableau *Au Milieu de la Suède*.

Repères :

Seattle 1962 : ***Bienvenue dans le Pavillon Twilight Zone !***
Vous allez visiter un monde qui ressemble à celui que l'on connaît aujourd'hui, mais qui se revèle être autre chose. Rien n'est ce qu'il semble ici. Les ombres vont dans le mauvais sens. C'est un monde où rien n'est fixe ou stable, où la réalité que vous voyez devient changeante et instable.



Catalogue

Nous commençons tout juste à avoir des photographies de la Terre, et il existe une séquence, qui reprend un jour complet de soleil sur Terre, prise par un satellite.
Je voulais cette séquence pour mettre en parallèle la vue de l'espace avec l'ombre de l'aube au crépuscule sur la Terre et l'expérience d'être sur Terre et de voir l'aube.

(extrait de la préface)

Emilia :
Est-ce que tu peux nous parler de cette exposition d'art contemporain qui a accompagné le Pavillon ?

G. W. :
Oui, alors, si le Pavillon était constitué de stands différents, l'exposition avait une thématique et était finement curatée. C'était une expo qui tournait essentiellement autour du souvenir de Jonas (NDLR : Jonas Tillberg).
L'expo s'appelait *Le jour où Kennedy et Khrouchtchev s'assoient, prennent un thé et décrochent le téléphone*. Cela m'a toujours fait rire qu'ils aient proposé un titre avec le mot thé dedans, et pas café… Exceptionnel !

Anja :
Qui étaient les artistes présents ? Les curateurs ?

G. W. :
Alors, comme curateurs, il y avait notamment Don de Lillo et Bernard Aspe. Comme artistes, ah, la liste est longue… il y avait plus d'une centaine d'artistes invités ! Entre autres, il y avait Olafur Eliasson, Lichtenstein, Annette Messager, Louise Bourgeois, Barbara Kruger, Roy Andersson et Benjamin Verdonck bien sûr.
Mais ce qui était vraiment exceptionnel avec cette exposition, c'était le finissage, qui fut un événement marquant !

Philippe :
Oui, je me souviens que c'était très… hmm… conséquent comme organisation et travail à mettre en place ?

G. W. :
En effet, la thématique principale des activités et des discours était *Le souvenir et ses suites*. Et je ne me souviens pas d'avoir jamais de ma vie autant ri pendant pour un rassemblement de ce type !

Anja :
Est-ce que tu as autre chose à nous confier par rapport à ces œuvres, ces événements… ?

G. W. :
J'aimerais juste m'arrêter sur l'Exposition universelle qui a eu lieu à Enköping, en 1978. Parce que c'était très particulier.
16 ans après celle de Seattle, l'Exposition universelle de Enköping était consacrée uniquement au tableau et aux thématiques qui lui sont liées. À la base, c'est Torbjörn (NDLR : Torbjörn Andersson, curateur au Télémusée de Enköping) qui a porté le projet seul. Puis, petit à petit, cet événement hors-mesure a fédéré toute la petite ville.
Plusieurs vidéos de promotion ont été tournées, je vous conseille de les regarder.

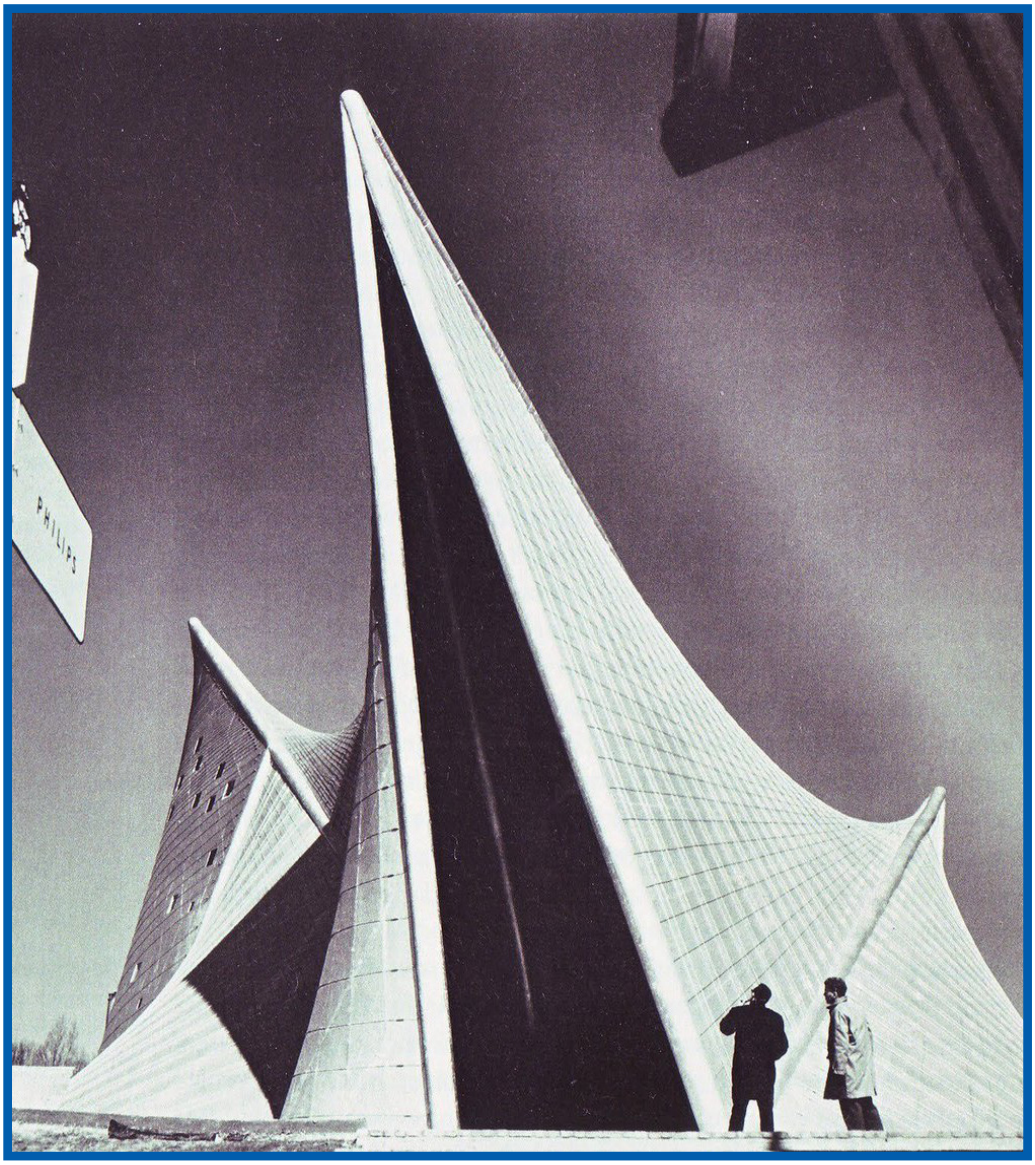
VUE SUR L'EXPOSITION :

Le jour où Kennedy et Khrouchtchev s'assoient, prennent un thé et décrochent le téléphone.

Après avoir fait le tour de l'imposant bâtiment principal, la visite continue dans une annexe. Il s'agit d'une tour (une prouesse architecturale) greffée au bâtiment de Xenakis et Le Corbusier. La tour en question est légèrement penchée et dessinée par Tatlin. C'est l'Ouest et l'Est qui se rencontrent à travers la béton.

Cette annexe est donc une tour (voir la maquette faite par vous-mêmes). On circule entre ses étages à l'aide d'un ascenseur, mais les escaliers sont intéressants aussi.

Nous avons rendez-vous au septième étage où un "Événement" se déroule. On peut y entrer et en ressortir comme on veut de ces pièces du septième étage. L'évènement se déroule dans la pièce principale (capacité d'accueil de 6.600 personnes, à hauteur de 0,5m² par personne).



JONAS ou le trou dans le temps

Jonas est le grand frère qui aurait vu les câbles du téléphone rouge dans la forêt de Enköping. Fraîchement enterrés. On en parle beaucoup parce que son souvenir a été décliné en de nombreuses formes. Georges Williams a même écrit un livre qui parle de ce souvenir : *Mémoires vives*.

La *timeline* (ou "ligne du temps") de ce souvenir ressemble donc à un cercle plutôt qu'à une ligne.

234.789

Le nombre de visiteurs venus dès l'ouverture de l'exposition ! Un franc succès, un inoubliable événement et un souvenir qui restera dans les coeurs du public et des organisateurs. Du jamais vu pour une exposition d'art contemporain !

3.300 m2

C'est la superficie de l'exposition qui regroupait des artistes venant de partout dans le monde. C'est plus grand que deux fois le musée Guggenheim ou encore, plus grand que la Tate Modern à Londres.

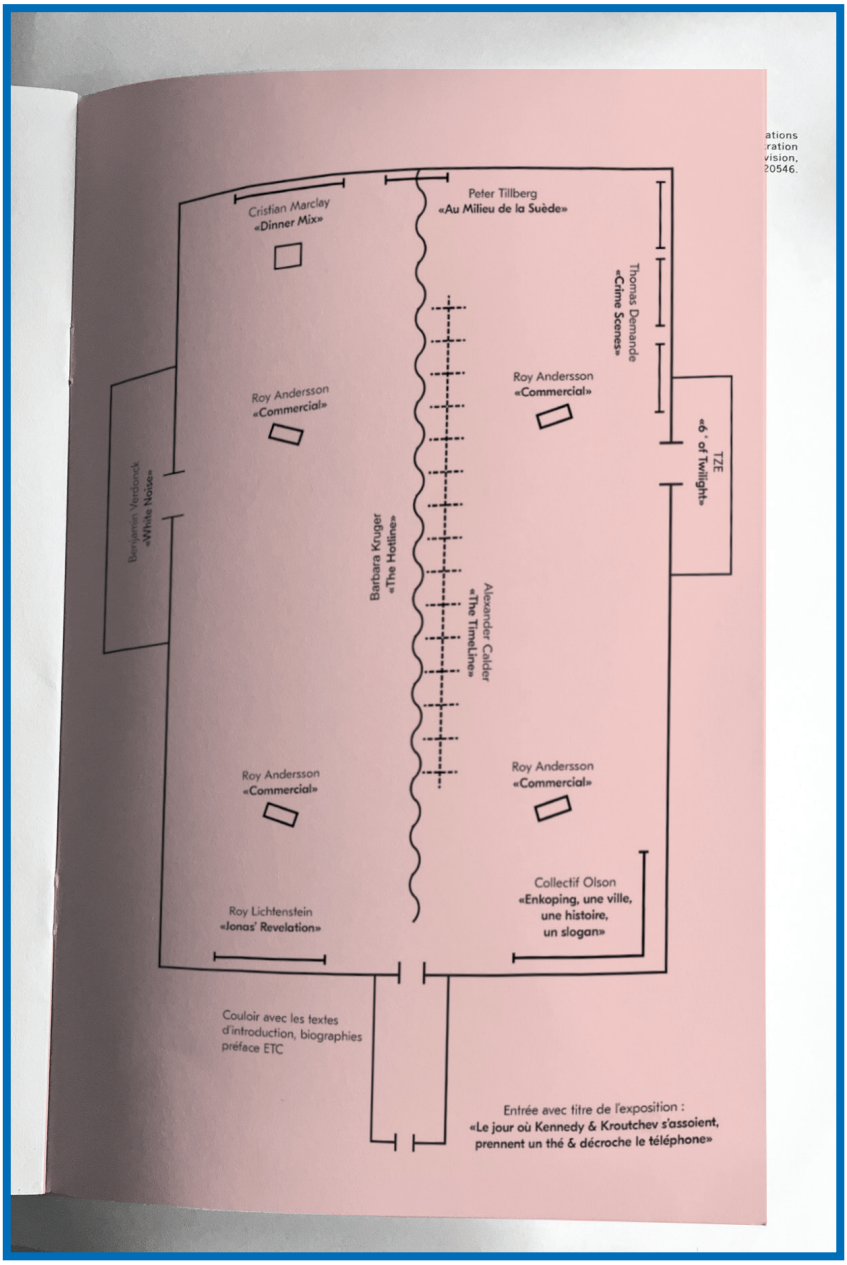
20 GALERIES

sont réparties sur trois étages. Les salles sont construites avec différentes formes pour changer de perspective pour les spectateurs, qui peuvent voir l'art moderne et postmoderne du milieu du XX^{e} siècle à nos jours. Les expositions actuelles incluent Le nuage de l'inconnaissance de Ho Tzu Nyen et Andy Warhol's Shadows.


SONY
STEREO CASSETTE PLAYER
LECTEUR DE CASSETTE STEREO
WALKMAN
SONY
IWS
INTERNATIONAL WARRANTY SERVICE

Zoom sur...

...les événements dans cette exposition sont des avatars des *Events* imaginés par Danhil Kherms : des soirées composites variées sur la question : comment trouver du sens dans l'art – et comment trouver un sens dans la vie ?



C'est à dire...

...un show,
un objet,
une installation,
des lectures,
des sculptures,
des photos,
des rétro-projections,
des projections,
de la magie,
un fil,
des danses,
des publicités,
un cabaret,
de la lumière,
un crépuscule,
le temps qui passe
(et qui disparaît).

Langgatan 22, Enköping, Suède

Langgatan, c'est la rue la plus longue qui traverse la ville, en partant de la gare. Le numéro 22 se situe au début de la rue, au cœur d'un quartier résidentiel des années d'après-guerre. La maison est assez petite, mais elle est tout de même munie d'un bunker, qui sert d'abri anti-nucléaire pour le quartier. Cette maison a d'abord appartenu aux beaux-parents de Peter Tillberg, et c'est en 1970 qu'il a pris la photo qui a servi de modèle pour le tableau *Au milieu de la Suède*. En 1985, ils revendent la maison à Torbjörn Andersson...

Au programme cette journée de finissage (journée thématique) :
"Le souvenir et ses suites"

12: 00
Discours en apéritif
Le mot du curateur.se:
Le souvenir de Jonas des câbles rouges : "L'arbre qui cache la forêt"
"Défectuosité de la mémoire et glissements sémantiques : lorsque la mémoire reproduit non le souvenir exact mais quelque chose qui le remplace..."
Et elle remercie tous les artistes et les nombreux visiteurs, et bien-sûr les sponsors sans qui rien n'aurait été possible - mais qu'est-ce qui est possible? Est-il possible de se souvenir? Le souvenir de Jonas est-il possible?

12:30
Nous serons en duplex avec Torbjörn (historien du musée de la ville de Enköping), en direct de Enköping, avec qui nous parcourerons les lieux réels de l'événement...
Et nous verrons avec lui comment cette histoire selon laquelle les câbles du téléphone rouges serait passés à l'époque par Enköping, n'est pas si farfelue; il recoupe des informations, des archives et le rôle central qu'occupait la ville d'Enköping dans les télécommunications, comme relais radiophonique pour les voies aériennes entre la Suède et les Etats Unis.
Dans un 2ème temps, il nous amènera dans une visite guidée de sa maison d'enfance, et de son bunker au sous-sol. Et là, nous ne serons pas au bout de nos surprises, puisqu'il nous a promis de nous révéler comment par le plus grand des hasards il a découvert qu'il se retrouve impliqué personnellement dans le souvenir de Jonas..

13:00
Repas: Installation vivante : une collaboration entre scientifiques et cuisiniers.
Une reconstitution du cheminement d'un événement dans le temps (vers le souvenir).

Jeux conviviaux autour avec son voisin de table:

- se souvenir en discutant avec une autre personne (dimension collective du souvenir)
-se souvenir d'une personne et oublier qq'un
...
- inventer une rencontre ou une discussion
- s'oublier
- disparaître

14h00
Invité / Dessert:
Jonas et les câbles rouges : Mythe ou réalité
Ici notre invité va nous parler va développer les thématiques de son dernier ouvrage nommé "De la remarquable analogie des souvenirs d'enfance avec ceux des peuples tels qu'ils sont figurés dans les mythes et les légendes".

14:40
Expérimentations digestives (guidées par Benjamin Verdonck)
Combien de temps met-on pour transformer qqch en souvenir?
Combien de temps met-on pour oublier?
Peut-on mesurer une ellipse?
Le record de déjà-vus (dans le public et dans le monde: devinette)
Mesurer la taille et le temps d'une pensée et un souvenir : ont-ils le même poids?
Combien y a-t il de faux souvenirs dans un vrai souvenir? Et vice-versa?

15:15
Pour le café:
Débat: " C'est un bien triste souvenir qui ne va qu'en arrière" : les souvenirs sont-ils des outils élaborés pour imaginer le futur?

Interlude musical
Et avant de reprendre, notre sponsors vous offrent un petit spot publicitaire (ce petit publi-show existentialiste), nous retrouvons les désormais fameux BIC DET TASSE

17:00 : Clôture
Concours Memoire OF/OFF (en parallèle avec l'expo Mémoire Active au Brass)
" Xtreme Oblivium".
Consigne: Apprendre liste 100 mots et puis oublier, le gagnant c'est lui qui oublie le plus. et 2eme etape : faire la liste de toutes les choses qu'on a oublié

Photo : Feuille de salle du finissage de l'exposition *Le jour où Kennedy...*

SANS MUSIQUE, LA VIE SERAIT UNE ERREUR

Anja :
Georges, la musique, c'est quoi pour toi ?

G. W. :
J'ai appris à apprécier la musique, le son, les bruits… la vie musicale… très sur le tard. Mais je ne m'en plains pas. C'est comme si, sans prétention, j'avais d'abord dû m'habituer à écouter le silence. Puis, tout à coup, j'ai commencé à écouter le silence dans la musique. C'est comme une grammaire très personnelle, et je me rends compte que j'utilise la musique, ou le silence qui s'y trouve, pour écrire. Sans musique, la composition littéraire ne serait pas ce qu'elle est. Sans musique, la vie serait une erreur ou, du moins, elle serait plate comme la raie qui se tapit au fond de l'océan.

Philippe :
Donc, tu apprécies tout autant le silence, le bruit du vent dans les arbres, le bruit des vagues ou le bruit de fond d'une ville que la musique ?

G. W. :
Mais tout ce que tu décris, c'est de la musique ! (*Il rit.*) Je me souviens qu'il fut un temps où vous ne faisiez que des samplings très complexes et élaborés.. Et, peu à peu, vous avez, vous aussi, épuré votre façon de faire : vous appréciez tout autant que moi les jingles, les partitions à batterie unique ou un solo de guitare grinçant. Une voix de temps en temps. Une chanson…

Emilia :
C'est vrai que les débuts étaient assez compliqués, même au niveau technique.

G. W. :
Oui, c'est comme si, en cinq ans de recherche, on avait vraiment enlevé, et puis enlevé encore. À la fin, il ne restait plus que quelques câbles au sol. Et ça a valu pour tout, pas seulement le son, mais aussi pour les images, pour l'écriture. Il faut dire que j'ai beaucoup travaillé en ce sens. Pour moi, l'imagination est toujours le meilleur support, le meilleur médium… comme le silence !

549

C'est le nombre de jingles que Philippe et Georges Williams ont produit en un an !
MERCI au CAFÉ SANKA, ainsi qu'aux éternelles muses : BIC À 4 COULEURS ET TASSE DE CAFÉ.

1981

10 top singles chart : *Holes Holes Holes*.... Numéro 1 pendant quatre semaines consécutives !

112

Dates de tournée de concerts de thérémine dans le monde entier.





Ne manquez pas la suite sur SOUNDCLOUD !!!!!!!

Ecoutez un échantillon de nos dernières créations online :

https://soundcloud.com/mitteisverige

Daddy of 'em all.



Les Paul may not have invented amplified music, but he perfected it almost single-handed. He started a revolution in fretted instruments and pick-up design which is still going on. And the guitars he designed with Gibson have yet to be surpassed.

The demand for them just won't quit. And the pressure to make more has never let up.

Okay, you win. We are pleased to announce that more of the original Les Paul Gibsons are available.

Line forms at your Gibson dealer's.

Gibson Guitars and Amps.

7373 N. Cicero Ave., Lincolnwood, Ill. 60646

A WORD, AFTER A WORD, AFTER A WORD, IS POWER

(Anja ou Emilia pose une question, mais elle est inaudible à cause du fracas d'une guitare et d'un thérémine tombant sol. On entend Philippe marmonner.)

G. W. :
Pour répondre à ta question : non ! Je suis un écrivain prolifique, certes, mais les livres que j'écris ont toujours un but bien précis : faire vivre les personnages qui me hantent, faire se rencontrer des gens…

(Philippe tente d'arranger les dégâts. Pendant ce temps, Georges continue de parler.)
Emilia *(interrompant Georges)* :
Mais alors, si "non", quelle est la vraie relation que tu entretiens avec la littérature. Ou plutôt : c'est quoi, pour toi, l'écriture ?

G. W. :
Pour reprendre ce que je disais à l'instant à propos de la musique, ou du silence, je pense que l'écriture est la chose la plus importante dans ma vie. Sans elle, je n'existerais pas, au sens littéral. Si je peux citer ici une de mes auteures préférées et amies, Miss Atwood, je dirais – et je préfère le dire en anglais, veuillez me pardonner – :
"A word, after a word, after a word, is Power".
Au cours de la collaboration/recherche avec vous, j'ai pu aussi explorer des situations, des thématiques et des scénarios que je n'aurais pas pu explorer avec un autre médium. La fiction permet de rendre visible les possibilités.

J'ai écrit une vingtaine de livres en tout, mais mes titres les plus marquants furent créés au cours de cette collaboration : *La Femme seule* notamment, un titre majeur qui a eu un départ en "fusée". Très gros succès. Ont suivi *Mémoires Vives*, *Temps déchaîné*, *De ce dont on ne se souvient pas*, *Trois Meurtres*, *Time Quake*, etc.
Et, pour terminer de parler de moi et de ma petite personne, je dirais que je crois, au final… que, au fond… cette obsession que vous avez pour mes livres, vient du fait que – primo – ils répondent très bien à des questionnements liés à la recherche, et donc – deuxio – que ces fictions ne cessent de se balancer sur la fine frontière avec la réalité, ou la possible vérité.

Je pense que l'écriture est la chose la plus importante dans ma vie. Sans elle, je n'existerais pas, au sens littéral.



NE SOYONS PAS DES MAGICIENS, SOYONS MAGIQUES !

Philippe :
Pour revenir à *Twilight Zone,* est-ce que pour toi, Williams, nous avons fait un show ou juste une longue série de résidences, une recherche de cinq ans, parfois d'un ennui mortel ?

G. W. :
Question difficile ! C'est quoi un show, déjà ? Mais, je dirais qu'à notre manière… oui.
En effet, arrivés à un certain stade, il n'y avait plus de limites ! On voulait faire un *vrai show*, porter des robes à paillettes vertes, et faire des tours de magie tellement bluffants que même le temps devait disparaître !
Après, le souci était que… comment dire, il y avait toujours quelqu'un ou quelque chose qui manquait : des personnes, des œuvres, du champagne… Notre *motto,* c'était : "Ne soyons pas des magiciens, soyons magiques !"
C'était plus un show pour les absents, ou en l'absence de…

Anja :
Et si je me souviens bien, nous avons défini nos shows en fonction des personnes qui étaient invitées… Par exemple, Benjamin Verdonck…

G. W. :
Oui, c'est vrai. Et il y avait dans nos invités autant de personnes illustres que de sombres inconnus. Mais j'aimerais, pour ma défense, te préciser que je ne prête pas trop d'attention à la véracité des choses. Je préfère le vraisemblable à la platitude du réel… Et je veux vous dire… Maintenant que c'est fini, peut-être devrais-je vous dire que… Peut-être aurais-je dû vous dire que Benjamin Verdonck n'a jamais été… hmmm… contacté… et que donc il ne savait même pas qu'il était invité… et qu'il n'allait donc jamais venir… Mais d'un côté, encore une fois pour ma défense, notre enthousiasme à faire comme si, ou à attendre à la dernière minute que peut-être… Tout cela a alimenté et pimenté nos résidences. Il ne faut pas le nier.

Une fois, je me souviens, c'était au Grand Quai à Bruxelles, en avril 2018, je vous ai fait croire que Benjamin était au bout du combiné de téléphone. J'ai inventé une histoire saugrenue d'extraterrestres et de kidnapping de Kennedy. J'en ai tellement rajouté que vous avez fini par vous fâcher ! Et vous m'avez "viré"… Enfin, vous avez cru que vous aviez viré Benjamin… J'ai ri !
Puis, comme je le disais, il n'y avait plus de limites, les personnages semi-fictifs ne cessaient de ne "pas venir" nous voir. Il y avait Kate McIntosh, il y avait Thomas Frederick, le magicien, le fameux ! Qui est mort sur scène ! Il y avait bien sûr aussi Rod Serling, Hitchcock, Andy Warhol… Puis tous les autres…

Il n'y avait plus de limites ! On voulait faire un *vrai show*, porter des robes à paillettes vertes, et faire des tours de magie tellement bluffants que même le temps devait disparaître !

Photos : Magicienne et magicien, robe à paillettes…


2642601





a professional portable tape recorder

as fine as this couldn't be built !

a martel presentation

SOLE AUTHORIZED U.S. IMPORTER

management knew it !

sales knew it !

service knew it !

advertising knew it !

but no one thought to tell engineering !

so here it is - the incomparable new



UHER 4000-L

Combines Old World Craftsmanship with Space Age Technology and Design

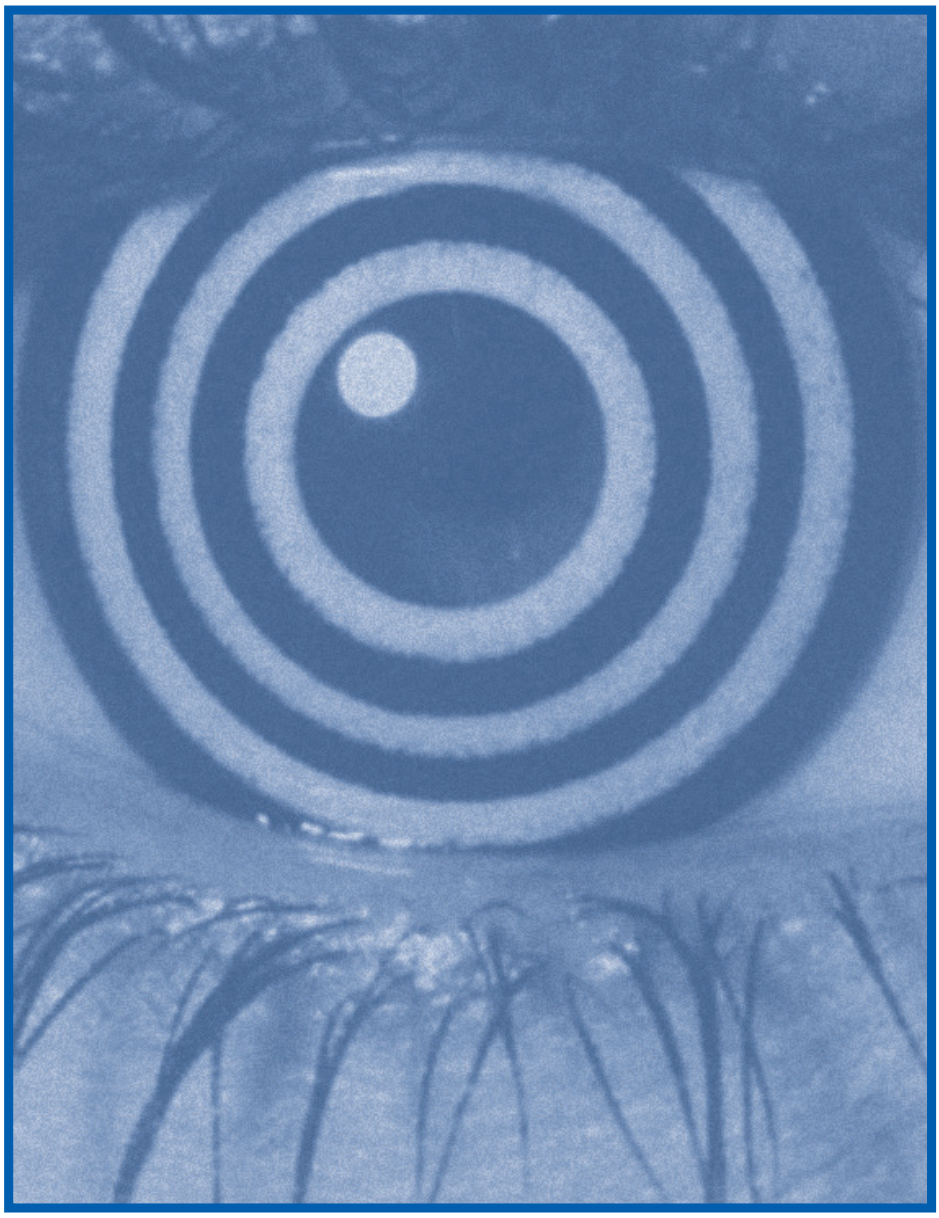
Retaining all the outstanding features that made the famous UHER 4000 Report and the UHER 4000 Report-S the first choice of radio & TV correspondents and reporters throughout the world, and took the UHER 4000 series from the heights of Mt. Everest to the depths of the ocean as the official sound recording instruments. The UHER 4000 Report-L has added a number of refinements that makes it the true Royalty of professional portable tape recorders.

Now there is a 3-digit index counter, with push-button reset, a picture-window top for improved tape observation, brushed aluminum piano-key controls, calibrated VU meter with db scale, one-plug microphone connection, and easier threading. Add these new features to the proven perfection of the UHER 4000 Report series and the result is the incomparable professional portable recording instrument.

QUIETER, MORE POWERFUL MOTOR, controlled by 8-transistor D.C. voltage stabilizing circuit.
ILLUMINATED VU METER with decibel scale, also serves as a battery condition meter.
IMPROVED CIRCUITRY utilizes the latest techniques in printed circuit boards and transistors.
BUILT-IN BELT CLEANING BRUSHES for more precise operation and longer belt life.
RECHARGEABLE DRYFIT STORAGE BATTERY or provision for five nickel-cadmium batteries.
FUNCTION KEYS of piano keyboard styling make operational changes immediate and direct.
EXCEPTIONALLY FINE RECORDING CHARACTERISTICS permit practical recording at 15/16 ips — up to 8½ hours on one five inch reel !

300.470.000

C'est le nombre de paillettes pour faire une robe que Lady Di a portée au gala de charité Pink Diamond, et qui a été vendue pour 170.000 livres... C'est la robe que l'on voulait pour faire un SHOW.



Thomas Cooper (1921-1984)

Comédien et magicien britannique. Sur scène, son apparence était grande et lourde, et il portait habituellement un nez rouge.
Il a d'abord servi dans l'armée britannique pendant sept ans, avant de développer ses talents de prestidigitateur, et de devenir membre du Magic Circle.
Il s'est spécialisé dans les tours de magie qui semblaient «échouer».
Il a atteint une notoriété internationale lorsque sa carrière s'est déplacée vers la télévision, avec des programmes pour The London Weekend Television et Thames Television.
Cooper est décédé d'une crise cardiaque, lors d'une diffusion en direct.

Rod Serling (1924-1975)

Scénariste, dramaturge, producteur de télévision américain, surtout connu pour ses drames télévisés diffusés en direct dans les années 1950 et sa série télévisée d'anthologie, *The Twilight Zone*. Serling était actif dans la politique, à la fois à l'écran et hors de l'écran, et a joué un rôle déterminant dans l'élaboration des normes pour l'industrie de la télévision. Il était connu comme le «jeune homme en colère» d'Hollywood, affrontant des dirigeants de la télévision et des sponsors sur un large éventail de questions, notamment la censure, le racisme et la guerre.

Anja :
Par rapport à la télévision, comment la vois-tu dans cette recherche ?

G. W. :
Bon, la télévision était vraiment le point de départ, et surtout l'importance qu'elle avait dans les années 1960. Par exemple, vous savez… la série originale *The Twilight Zone* fut diffusée exactement en même temps que l'émission présentée par Hitchcock.
Ce qui nous intéressait, c'est justement que ces deux émissions s'ancrent dans une époque où sont popularisées les théories de conspiration, l'attaque de l'ennemi invisible et la science-fiction, que j'adore… Autant de métaphores de la peur engendrée par la Guerre Froide… *Dans son style, The Twilight Zone* fut catalyseur d'une télévision qui s'immisce dans l'intimité des foyers. Des émissions avec un tel impact sur la société de l'époque que, parfois, il était difficile pour les spectateurs de distinguer la réalité de la fiction. J'admire énormément le travail de Rod Serling, concepteur de *Twilight Zone*. Et un des premiers axes importants de la recherche était de faire des épisodes et tenter de recréer la même intimité que si tu regardais ces épisodes "scéniques" dans ton salon, chez toi, devant la télévision.

Dans son style, *The Twilight Zone* fut catalyseur d'une télévision qui s'immisce dans l'intimité des foyers. Des émissions avec un tel impact sur la société de l'époque que, parfois, il était difficile pour les spectateurs de distinguer la réalité de la fiction.



DANS UNE ENCYCLOPÉDIE, IL N'Y A PAS DE HIÉRARCHIE

Emilia :
Pour terminer, j'aimerais te poser une question un peu intime : on a vu tout au long de cette interview des choses se dessiner, comme un parcours dans cette recherche. Mais il y a quelque chose qui revient toujours… c'est cette envie de toujours écrire et écrire, et de tenter de ranger toutes ces choses, dans des fardes et des dossiers, dans des catalogues et des encyclopédies, et de repréciser avec des notes de bas de pages… hmm… Comment est-ce que tu te rappelles de cette obsession ? Quelle serait pour toi la chose la plus importante à garder, ou à conserver ?

Anja :
Ou juste nous dire pourquoi tous ces inventaires ?

Philippe :
Et surtout, ce que je ne compr…

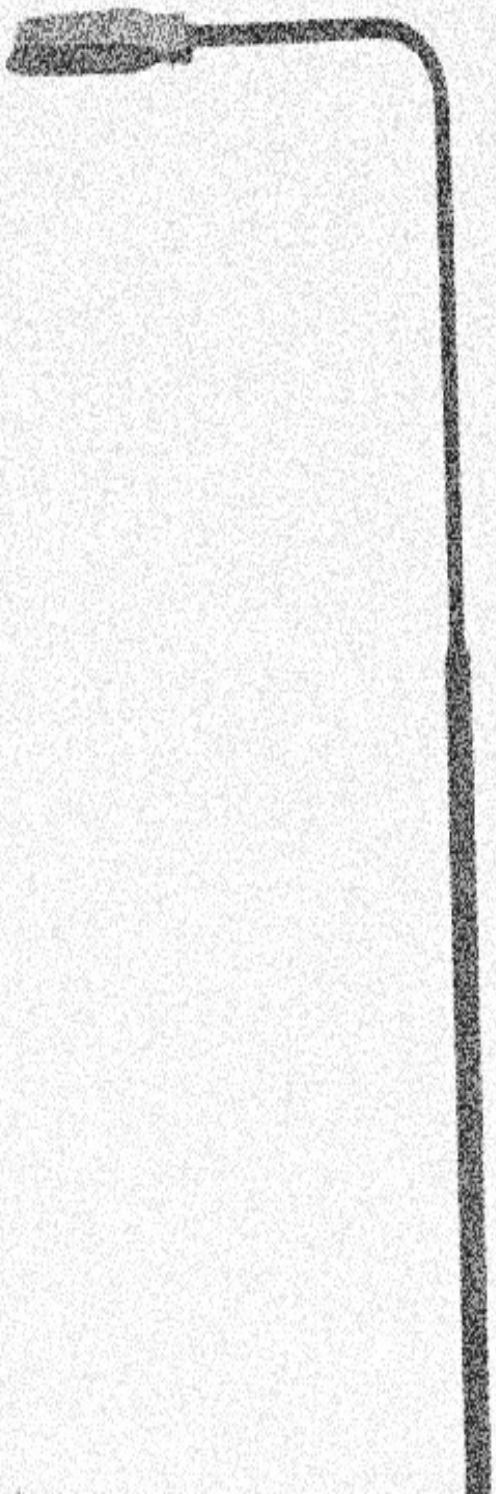
G. W. :
Pardon, je vous coupe parce que j'ai l'impression que vous allez me demander la réponse à la question de l'univers, de la vie et du reste, ainsi que de cette recherche (*Il rit.*) Mais je n'ai pas de réponse à cela. Ni de questions. J'écris, et je cherche… C'est ce que je fais, et c'est ce que je fais bien. Surtout que je suis une fiction moi-même, donc c'est un peu mon gagne-pain, ou mon pain pris au premier degré.
Par contre, il y a toujours eu une profusion de choses réelles et non, et peut-être que ces pavillons et événements, que cette recherche entière était là pour tenter d'organiser ces idées. Et si l'on reprend l'idée d'inventaire ou de classifications encyclopédiques, moi, personnellement, ce qui m'attire dans ça, c'est que, dans une encyclopédie, il n'y a pas de hiérarchies. Il y a une organisation, certes, mais un grand événement historique se tient juste à côté d'une espèce de bactérie microscopique.

Dans cette recherche, c'était un peu la même chose : les choses se sont côtoyées sans être plus valables ou grandes ou petites que d'autres. Je dirais aussi que cette recherche était également un gros inventaire, une grosse encyclopédie de nos, ou de vos, obsessions. Et… peut-être aussi… pour répondre à ta première question, Emilia, on peut aussi dire que tout ceci n'est juste rien d'autre qu'une grande déclaration d'amour à tout ce qui est relatif aux catalogues, aux inventaires, aux objets de second plan, aux projets égocentriques et mégalomanes, aux encyclopédies, aux archives, aux…hors-séries !

Surtout que je suis une fiction moi-même, donc c'est un peu mon gagne-pain, ou mon pain pris au premier degré.

3

ou *



À propos de

"The Twilight Zone"* était notre** obsession du début, quand on a commencé notre recherche, à L'L, au nom éponyme en 2015. C'est une série, et on voulait créer des épisodes*** sur le plateau et à deux : en seulement quelques jours (quatre au maximum) en nous calquant sur les scénarios**** des épisodes déjà existants de 1962. Pendant la première année de recherche, nous avons suivi ces règles d'écriture, et nos introductions ressemblaient à ça :

> (***à écouter dans le noir sur des UHER***** *enregistreur à bandes-magnétique, avec des petites lampes qui s'allument grâce aux multi-prises avec bouton et tentant de déchiffrer les voix synthétiques monotones qui y papotent.***)**

Bruno *(petit nom d'une de nos voix synthétiques)* :
Nous tenons à commencer par vous raconter une expérience que nous avons vécue la semaine dernière dans la forêt de Soignes.
Nous traversions cette forêt à vélo en rentrant de Waterloo. Le trajet a pris plus de temps que prévu, et nous avons été pris par la tombée de la nuit. La densité des arbres laissait seulement passer quelques bribes du ciel qui s'assombrissait. La cime des arbres les plus grands jetait des ombres sur le monde d'en-dessous. Ce monde qui se couvrait de temps en temps de nappes de brume venant caresser les parterres de mousse et de feuilles humides. La lumière tombante effaçait les frontières entre les choses.
Une lumière entre deux, où le jour s'achève et la nuit commence. Un endroit où nous sommes transportés dans une autre dimension. Un voyage dans une contrée sans fin dont les frontières sont notre imagination : un voyage au bout des ténèbres où il n'y a qu'une destination, la quatrième dimension. Ou, comme le disent donc les Anglais :
Deu. Tuaïlaït. Zone.

Manon (*petit nom d'une autre de nos voix synthétiques*) :
Apprêtez-vous à entrer dans cette nouvelle dimension, qui ne se conçoit pas seulement en termes d'espace, mais où les portes entrebaillées du temps peuvent se refermer sur vous, à tout jamais…
La quatrième dimension !

* **"The Twilight Zone"** : une série télévisée culte des années 1960. "La quatrième dimension", en français.

** **notre** : à nous. Nous, c'est-à-dire Emilia (Tillberg) et Anja (Tillberg), puis rejointes par Philippe Buraud.

*** **épisodes** : on a (presque) regardé les 156 épisodes qui datent des années 1960, mais pas les vulgaires qui ont suivi par après. Chaque épisode dure 25 minutes et s'introduit, se conclut et se finit toujours de la même manière : introduction avec Rod Serling, trame et "twist" final, puis morale en deux phrases en voix off.

**** **scénarios** : Rod Serling est le scénariste talentueux des 156 premiers épisodes de "Twilight Zone" (entre 1959 et 1962). Nous avons plagié ses scénarios. Ainsi, nous avons été les scénaristes de ces épisodes remaniés, avec l'aide de Georges Williams.

***** **UHER** :



Donc, "The Twilight Zone", c'est aussi, et avant tout, la zone de passage entre la nuit qui s'achève et le jour qui commence, une heure où la lumière rend invisible la ligne d'horizon et efface ainsi la frontière entre la mer et le ciel.

Quand nous sommes passées à autre chose (sur les conseils avisés de M et O****** prônant une liberté qui serait peut-être plus adéquate pour une recherche), nous avons gardé quelques-unes de nos obsessions évoquées dans les épisodes : la guerre froide, la télévision, le crépuscule, la lumière, les zones floues... Mais il n'y avait plus de trame, plus de scénario, plus de suspens, plus de personnages.
Nous avons tué notre concept ! Et nous nous sommes gardées de le réanimer. Au contraire, nous avons continué à cultiver nos obsessions, et à fragmenter******* de plus en plus les histoires.

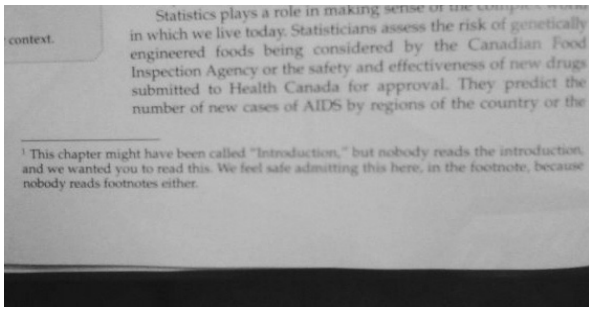
Pour faire ces traces********, nous avons collecté ces obsessions que nous avons cultivées pendant ces cinq années. En fait, on aurait dû appeler ce document, non pas "traces", mais "catalogue de nos obsessions".

****** **M et O ou Mi et Oh** : initiales de Michèle et Olivier (L'L).

******* **fragmenter** : voir définition de "note de bas de page".

******** **traces** : ces traces ont été – avant de prendre la forme qu'elles prennent maintenant – toute une liste d'autre choses : un blog, un magazine, un journal, un lien web, un podcast, une liste (une longue et une courte), un résumé, un catalogue, une encyclopédie, un fanzine, etc.

Au début, on voulait que le rédacteur en chef soit notre personnage fictif préféré : Georges Williams.
Mais ce n'était pas très honnête, ni pour lui ni pour la personne qui s'aventure à lire ceci...
Parce que Georges fait partie de la recherche et il est un outil de cette recherche, pas vraiment le protagoniste (même si, oui, dans un certain sens, oui : ne soyons pas spécistes, ni discriminants envers les êtres possiblement et vraisemblablement, fictifs).
Il reste cependant important. Et puisqu'on a eu la chance de l'avoir sur Skype, il y a quelques semaines, on l'a interviewé. En deuxième partie de ce hors-série, vous trouverez donc une interview exclusive avec G.W. et nous.



context.

Statistics plays a role in making sense of the
in which we live today. Statisticians assess the risk of genetically
engineered foods being considered by the Canadian Food
Inspection Agency or the safety and effectiveness of new drugs
submitted to Health Canada for approval. They predict the
number of new cases of AIDS by regions of the country or the

[1] This chapter might have been called "Introduction," but nobody reads the introduction, and we wanted you to read this. We feel safe admitting this here, in the footnote, because nobody reads footnotes either.

Traduction :
«Ce chapitre aurait dû s'appeler "Introduction", mais personne ne lit les introductions. Par contre, nous voulions que vous lisez ceci. Et nous nous permettons de noter ça, ici, dans cette note de bas de page, puisque personne ne lit les notes de bas de page non plus».

Du livre de cours d'algèbre : "Stats : Modeling the World", Bock, Vellerman, De Veaux.

À propos des notes de bas de page*

*** notes de bas de page**: nous apprécions qu'il n'y ait pas de hiérarchie dans les notes de bas de page**.
TOUTES LES NOTES ONT LA MÊME VALEUR ICI BAS (et les idées aussi, d'ailleurs). Un caillou a la même valeur qu'une fractale, qu'un vaccin, qu'un président, qu'un arbre, qu'une chaise, qu'une fourmi…

**** notes de bas de page**: c'est juste avant le grand bouleversement de notre recherche (l'effondrement des piliers, le tapis retiré sous nos pieds, la peau de banane jetée nonchalamment sur notre route), en novembre 2016, que nous découvrîmes les notes de bas de page***, leur volupté et leur intérêt.

En effet, nous avons découvert, dans cette technique à caractères minuscules et minutieux, une profondeur (émotionnelle) et c'est grâce à David Foster Wallace.
Cet écrivain obsédé par les notes de bas et de fin de page. Dans son œuvre "L'Infinie Comédie"****, il a inséré plus de 400 notes (de longueurs variables: d'une ligne à deux pages) qui ont la même valeur que le texte principal.

En fait, ce n'est pas nouveau: bien sûr, cette technique – de rajouter et rajouter de l'information – a été utilisée pendant des centaines d'années, mais, souvent, on ajoute de l'information ou on précise l'information. Ce que nous apprécions particulièrement chez David Foster Wallace, c'est son amour inconditionnel pour les digressions sous forme de notes de fin ou de bas de page.

***** notes de bas de page**:
- Oui, le texte doit être propre, sans digressions ou hésitations.
- Non… Le texte doit être juste propre… Un corps de texte entier, en bonne santé, et les astérisques sont comme des mouches qui tachent le texte, le rompent et le hachent en morceaux.
- Mais non, c'est beau, ils sont comme un complément au texte et c'est comme ça que le cerveau fonctionne: sauter d'un truc à l'autre, non linéaire, fragmentaire. Les notes de bas de page agissent sur un plan plus émotionnel et deviennent beaucoup trop importantes…

****** "L'Infinie Comédie"**: titre original "Infinite Jest", 1996. *La réalité est fragmentée, et mon livre doit l'être aussi*, disait David Foster Wallace de son livre qui inclut plus de 400 notes de bas de page.

À propos de la Guerre Froide, ou comment le téléphone rouge* est devenu notre MacGuffin**



*Le président américain Merkin Muffley (Peter Sellers) passe un coup de fil maladroit avec le téléphone rouge au président de l'URSS, dans "Dr Folamour" de Stanley Kubrick (1964). C'est la seule image*** qui ressemble à ce que l'on s'imagine du téléphone rouge.*

*** téléphone rouge**: le téléphone rouge (officiellement, en anglais, «Washington-Moscow Direct Communications Link2» et, de façon moins formelle, «hotline»; en russe, «горячая линия», «Goriatchaïa linia Vachington-Moskva») est une ligne de communication directe, établie le 30 août 1963 entre les États-Unis et l'Union soviétique, à la suite d'un accord signé entre les deux pays et entré en vigueur le 20 juin 1963 (définition Wikipédia 2019).

**** MacGuffin** (nom anglais): ou un prétexte au développement d'un scénario. C'est presque toujours un objet matériel et il demeure généralement mystérieux au cours de la diégèse, sa description est vague et sans importance. Le principe date des débuts du cinéma, mais l'expression est associée à Alfred Hitchcock, qui l'a redéfinie, popularisée et mise en pratique dans plusieurs de ses films. L'objet lui-même n'est que rarement utilisé, seule sa récupération compte (définition Wikipédia 2018).

***** la seule image**: la seule image du présumé téléphone rouge**** est en noir est blanc (et c'est une fiction).

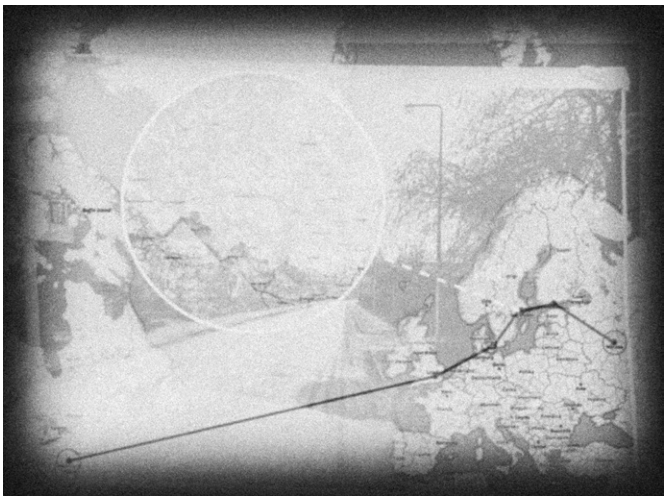
****** présumé téléphone rouge**: il faut quand même préciser que ce téléphone***** n'était pas rouge. Pendant les résidences, on appelait ça même, quelquefois, "les câbles rouges".

******* ce téléphone**: ce n'était pas vraiment un téléphone non plus, d'après nos sources.

À propos du tracé du téléphone rouge, ou comment trouver des preuves qui n'existent pas

Et forcément ce câble passe par Enköping.

Comment, de fil en aiguille, le téléphone rouge et ses câbles se retrouvent à Enköping ?*
Ce que l'on sait, c'est que la ligne téléphonique, dite "le téléphone rouge", a été enterrée en 1963**.
On sait qu'elle commence à Washington, puis elle traverse l'Atlantique et elle passe par le nord du globe.
Et forcément, ça se retrouve à traverser quelque part, en Suède.
Et probablement, dans la petite ville de Enköping***.



Le tracé des câbles du téléphone rouge* à travers l'Atlantique jusqu'au Kremlin, en passant par Enköping. Tutoriel à voir sur Youtube.*

*** Enköping :** est une petite ville typique du milieu de la Suède. Proche de Stockholm, elle souffre du complexe de la petite ville. Il n'y se passe jamais rien (d'après le journal local "Enköpings Posten"). C'est probablement à cause de cette absence d'histoires, que l'anecdote des câbles du téléphone rouge y est devenue une légende urbaine florissante.

**** enterrée en 1963***** :** ce tracé a été maintes fois remis en cause durant notre recherche. Mais, au final, on pense que l'on a raison, malgré les démentis des autorités, des spécialistes, de nos ami.es et de notre famille.

***** la petite ville de Enköping :** en contraste avec ce grand événement qui avait pour but de maintenir la paix mondiale et d'éviter la fin du monde. C'est devenu une petite histoire personnelle et familiale par un concours de circonstances, des événements ressemblants******, et des possibles secrets militaires.

****** le tracé des câbles du téléphone rouge :** bah, à vrai dire, je ne sais plus ce qui est arrivé en premier, l'idée que les câbles passaient par Enköping, le tableau de Peter Tillberg dont on a entendu l'histoire tellement de fois, ou juste la fascination qu'un conflit mondial et de longue durée se serait immiscé dans nos vies à travers ces câbles. Mais quand on regarde ce tutoriel, on pourrait vraiment se dire que les câbles sont passés par Enköping.

*******1963 :** (oui, quelques années avant la naissance de Jonas), J.F. Kennedy (qui allait être assassiné quelques mois plus tard ; faut-il y voir un lien ?) et Khrouchtchev décident de tenter d'éviter une guerre atomique en créant la «hotline», ou téléphone rouge, entre Moscou et Washington.
Et nous, on se rend compte – au fur et à mesure – que tout semble concorder vers le tableau "Au milieu de la Suède".

******** des événements ressemblants :** qui se passent en même temps que la création du téléphone rouge, et sont liés à la station de radio de Enköping, à la création d'une ligne de haute-tension pour relier les maisons entre la campagne et la ville, à des travaux dans la rue de Langgatan, devant la maison du numéro 22*******.

******** numéro 22 :** c'est donc à ce moment-là qu'est née la possibilité que les câbles passent dans cette rue et non dans la forêt. Mais le tableau avec le trou représentant cette maison n'a été peint que dix ans après. C'est comme si l'histoire devait vraiment s'ancrer pour devenir un mythe ; pour que la charge du motif soit assez grande pour en faire un tableau.

À propos du tableau “Au milieu de la Suède”, ou comment le téléphone rouge s’est retrouvé dans “notre” jardin

Description du tableau* (un matin de janvier) :

On se trouve au milieu de cette rue, au milieu d’une rue résidentielle située quelque part au milieu de la Suède**.
À droite, une rangée de villas avec des jardins, et si l’on tourne la tête à gauche, c’est la même chose, sauf que de ce côté-là, elles sont plus grandes, plus espacées.
Le ciel occupe presque la moitié de l’horizon et il est couvert de gros nuages couleur gris plomb. L’asphalte est aussi gris. Tout est gris, gris, gris.
La rue continue à perte de vue ; deux lignes parallèles qui se rejoignent à la ligne d’horizon***.
Devant le numéro 22, là, s’ouvre un gouffre****.
Oui, un gouffre qui prend toute la largeur de la rue. Si l’on voulait le contourner, il faudrait aller sur le trottoir, tellement il prend de la place… Et, à droite du trou, ici, se trouve un tas de gravier d’environ un demi-mètre de haut, qui semble être ce qui a été déterré par le chien.



Dessin préparatoire du tableau “Au milieu de la Suède”, Peter Tillberg.

*** Description du tableau** : en fait, en soi, le tableau est devenu le centre de notre récit assez tard dans la recherche. Presque de manière rétrospective (ou “rétro-projectivement”, comme dirait le philosophe B. Aspe***** – qui est aussi le nom d’un poisson).

**** quelque part au milieu de la Suède** : l’image est réaliste, mais en même temps, il y a un vide surréaliste cauchemardesque. Il y a une sensation de mort et de stérilité dans l’image. L’absence des ombres et la lumière grise renforcent le sentiment d’être dans une immense coulisse. Absence de mouvements, absence de verdure, absence de couleurs.

***** la ligne d’horizon** : ce qui est frappant, c’est que la rue manque complètement de voitures et de personnes. On dirait que les lumières des maisons sont éteintes. On dirait qu’il y a proportionnellement très peu de fenêtres sur les maisons, qui d’ailleurs semblent vides, et il n’y a pas de voitures garées, et il n’ y a personne.

****** un gouffre** : nous sommes au milieu de la Suède et au milieu du cauchemar… Le trou béant dans la rue devient un cri dans ce monde silencieux.

******* B. Aspe** : philosophe qui a travaillé sur le concept du temps que nous partageons, le temps “politique”.
Nous avons cependant un peu modifié ses théories que nous ne comprenions pas vraiment, mais que nous aimions beaucoup, et nous avons associé à ses recherches et écrits, le trio “temps, souvenirs et mémoire”******.

******** temps, souvenirs et mémoire** : trio qui a permis de mieux comprendre les tenants et les aboutissants de cette histoire de recherche. Finalement, un des points cardinaux de notre recherche est l’oubli*******.

********* l’oubli** : on en a déduit que l’oubli est plus comme le trou*******. Et donc, ce n’est pas vraiment le contraire du souvenir.

********* le trou** : on va en parler plus loin, je pense. C’est mieux. C’est beaucoup trop pour une note de bas de page.

À propos de Enköping (La ville la plus proche de Suède)*



"Enköping, Sveriges närmaste stad". Carte postale du Musée de Enköping.

*** (La ville la plus proche de la Suède**):** slogan de 1965***, "Enköping, la ville la plus proche de Suède".

**** La ville la plus proche de la Suède:** est-ce qu'Enköping est vraiment la ville la plus proche de la Suède? En tout cas, ça nous intéresse par rapport au tableau et le choix de son titre "Au milieu de la Suède".

***** slogan de 1965:** le slogan de 2002, "I Enköping är närhet mer än tid och avstånd". Traduction: "À Enköping, la proximité est plus que le temps et la distance".

À propos du plan urbanistique de Enköping et plus précisément de Langgatan*



Anja, devant Langgatan 22, une maison typique dite «Folkhem» (Enköping, 2018).

*** Langgatan :** (traduction : *Rue Longue*). Nous avons cherché et cherché, mais nous n'avons rien à dire sur le plan urbanistique de Enköping. Rien. Parce que c'est une ville tout à fait, typiquement et classiquement, résidentielle et calme. Ça nous a tout de suite fait penser au décor de fond de Maple Street**.
Le quartier où se situe la rue Langgatan est semblable à beaucoup de quartiers de petites villes suédoises et date des années 1950 : la naissance du Folkhemmet***. Et c'est probablement parce que cette rue est si typiquement typique que le tableau a été peint avec ce motif, le trou au milieu de la rue.

**** Maple Street :** épisode 22 de la saison 1 de "Twilight Zone", intitulé "All the Monsters are due on Maple Street"**** (voir Wikipédia***** en tapant le nom de l'épisode).

***** la naissance de Folkhemmet :** voir plus bas******.

****** "All the Monsters are due on Maple Street" :** cet épisode a donné lieu à une résidence où on a tenté d'éditer un journal ("Le Crépuscule").

******* voir Wikipédia :** nous vous conseillons vraiment de lire cette page Wikipédia qui explique mieux que nous le scénario et la morale de cet épisode. Ce qui est intéressant, bien sûr, ce sont les liens à faire entre la Guerre Froide, la paranoïa et l'ennemi invisible*******.

************ voir plus bas :** ce concept, Folkhemmet, est devenu une digression tout à fait centrale dans la recherche, puisqu'il cristallise une certaine époque, les années 1970, en Suède. Une certaine idée de la prospérité, de la croissance économique. Des maisons identiques, mais pour tout le monde...
Et ainsi, les histoires******* que l'on se racontait à Enköping en 1970, pendant que Peter peignait le tableau, étaient peut-être là pour bousculer la monotonie quotidienne et raviver la peur des ennemis invisibles de la Guerre Froide.

********* la Guerre Froide, la paranoïa et l'ennemi invisible :** en Suède, il y avait surtout la peur des sous-marins russes... Le téléphone rouge a ainsi fait en sorte de ramener la Guerre Froide sur la terre ferme. Mais une grande partie de ces histoires ne sont ni prouvées ni vraisemblables.

*********** Et ainsi, les histoires :** ici, on parle bien de l'anecdote des câbles rouges qui passeraient ici, en plein quartier résidentiel.

À propos de Langgatan 22 en 2018, et Langgatan 22 en 1973: du paradoxe du temps qui n'a pas l'air de passer

L'expérience du temps existe, mais seulement rétroprrrrrrrrooujrddvbcbfchmpfff, nous a expliqué Bernard Aspe*.

Avant d'ajouter:
*Oui, tout finement, le temps est comme un tissage** de fibres, et ces fibres du temps sont le propre du temps de partage… Elles peuvent se déchirer et, en même temps, le temps continue à exister ailleurs… dans une autre dimension*** par exemple, ou en même temps.*

*** Bernard Aspe:** un philosophe (mâle) d'origine française.

**** un tissage:** si l'on voit le temps comme un tissu, comme des fils qui se tissent, ces derniers pourraient très bien se faire dévorer par une mite. Et cela prouve que c'est possible, la rue de Langgatan ne s'est pas transformée du tout en 50 ans.

***** une autre dimension:** combien de dimensions y a-t-il au final? Lors de l'enregistrement de l'ouverture de l'épisode pilote en 1959, Serling s'est exclamé qu'il y avait une sixième dimension à explorer.
Lorsqu'un responsable du réseau a entendu l'introduction, il a demandé à Serling ce qui était arrivé à la cinquième dimension. Serling a supposé qu'il y avait déjà cinq dimensions, pas quatre. Heureusement, l'erreur a été corrigée avant la diffusion de l'épisode.



Langgatan, février 2018.



Langgatan, février 1973.

À propos du Folk-hemmet*

*** Folkhemmet****: traduit littéralement par la maison du peuple***.

**** Folkhemmet**: fait partie du modèle social de la Suède. Le concept de Folkhemmet a été inventé par Per Albin Hansson, en 1928. C'était aussi un style de construction et d'urbanisme du début de la période d'après-guerre, de 1945 à 1960.
Son architecture est caractérisée par une simplicité soignée et à petite échelle tant dans la conception que le quartier et l'urbanisme global, tout en ayant des ambitions sociales et politiques**. L'intervalle entre 1945 et 1960, lorsque près de 900.000 de ces maisons ont été construites en Suède, est souvent appelé la "période folkhem" (Wikipédia, 2020).

***** maison du peuple**: on est bien d'accord sur le fait que la traduction littérale ne rend pas compte de ce concept tout à fait suédois****, cela n'a rien à voir avec les "Maisons du peuple" belges.

****** ce concept tout à fait suédois**: on a lu des extraits d'un livre de référence***** sur le concept Folkhemmet.

***** **livre de référence**: citation extraite du livre de référence (de Per Svensson) sur le Folkhemmet******.
"Les maisons issues du concept Folkhemmet sont une manifestation de rêves, d'idéaux et d'utopies. Et notre vision de ce qui est bien et mal à la maison a été façonnée à la fois par des intellectuels et des politiciens pragmatiques. C'est un livre sur une nation obsédée par le fait d'habiter."

****** **Folkhemmet**:



Ägare: *Hellsing, Hjalmar, ingenjör.*
Läge: St. Persgatan 6, Enköping. Byggnadsår: 1941. Byggnadsmaterial: Trä, reveterat, med tegeltak. Storlek: 3 rum och kök samt hall. Ytinnehåll: 78 kvm. Tomtens yta: 898 kvm. Byggd av: Verner Andersson. Arkitekt: Svenska Trähus.
Anmärkningar: Tomten planerad av ägaren.

Ägare: *Holmberg, Sven, murare.*
Läge: Långgatan 22, Enköping. Byggnadsår: 1941. Byggnadsmaterial: Högporöst tegel, putsad ut- och invändigt, med tegeltak. Storlek: 3 rum och kök samt hall och badrum. Ytinnehåll: 80 kvm. Tomtens yta: 763 kvm. Byggd av: Ägaren. Arkitekt: Byggmästare David Sundström. Anm.: Offentligt skyddsrum för 8 personer i källaren. Tomten planerad av ägaren.

Ägare: *Jansson, Hjalmar, handlande.*
Läge: Långgatan 35, Enköping. Byggnadsår: 1938. Byggnadsmaterial: Trä, reveterat, med tegeltak. Storlek: 5 rum och kök samt 2 hallar. Ytinnehåll: 140 kvm. Tomtens yta: 1,000 kvm. Byggd av: Ägaren. Arkitekt: Landsbro Trävarubolag.
Anmärkningar: Garage i källarvåningen. Tomten planerad och ordnad av ägaren.

Ägare: *Johansson, August, styckjunkare.*
Läge: Djäknegatan 6, Enköping. Byggnadsår: 1933. Byggnadsmaterial: Trä, reveterat, med tegeltak. Storlek: 3 rum och 2 kök samt 2 hallar. Ytinnehåll: 120 kvm. Tomtens yta: 1,400 kvm. Byggd av: Byggmästare Dahlberg. Arkitekt: Byggmästare Nasenius.
Anm.: Tomten planerad och odlad samt terrasserad av ägaren.

"Svensk Villa bebyggelse": maisons types à Langgatan, Enköping, dans les années 1050 (Musée de Enköping).

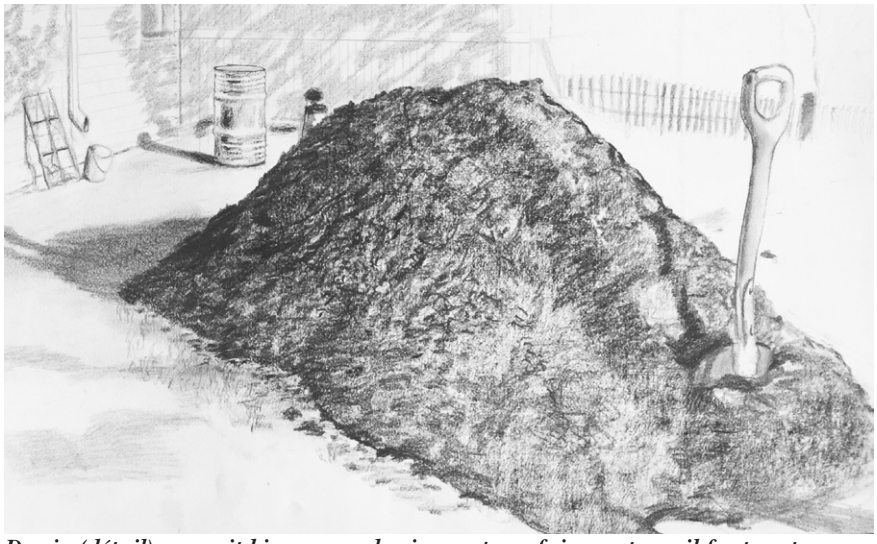
À propos du trou* dans la rue dans le tableau “Au milieu de la Suède”, et du pourquoi cette anecdote** a survécu durant toutes ces années

Il y avait toujours ces versions, qui avait la bonne version ? Qu’est-ce que cela voulait dire, etc. Au final, on a vérifié : environ une centaine de versions différentes. Et toutes menaient à la simple conclusion : on ne peut vraiment pas savoir quel souvenir est plus exact qu’un autre, quel souvenir est potentiellement le plus proche de la vérité.
Le seul truc, c’est que certaines versions*** étaient plus intéressantes que d’autres.



La version de Arne, qui creusait un trou (Archives personnelles).

*** trou :**



Dessin (détail) : on voit bien sur ce dessin que pour faire un trou, il faut un tas. (Peter Tillberg, 1978)

**** cette anecdote :** donc l’anecdote de base était juste que quelqu’un nous avait dit que les câbles du téléphone rouge (sic) passaient par la petite ville de Enköping. C’est tout.

***** certaines versions :** parce que si on pense au scénario…
Notre grand-père*** doit creuser un trou parce qu’il doit enterrer des tuyaux (par exemple) à Langgatan 22**** et alors là, tout d’un coup, arrive les travailleurs communaux. Ils se parquent avec une voiture noire aux vitres teintées. Puis lui disent : “Non, tu ne peux pas creuser ici. Tu ne peux…”
Notre grand frère****** nous a raconté que notre grand-père lui avait montré l’endroit dans la forêt où les câbles étaient enterrés.
Mais une fois, quand on était à Enköping, Kerstin****** nous a dit aussi que son père lui avait dit qu’il avait trouvé les câbles en creusant dans son jardin.
Et cette histoire de répondeur qui a disparu par magie, chez Theo*******! Il avait dit qu’il n’avait jamais entendu parler de cette histoire… et Mia********* nous a dit que notre grand-père lui avait raconté qu’il avait découvert une rune viking dans la forêt.
Notre mère nous a finalement raconté que notre père, Peter, a fait ce tableau, “Mitt i Sverige”, parce que son beau-père lui avait raconté l’histoire des câbles rouges.
Et Mia nous a aussi dit que Arne a vu un sous-marin russe faire surface dans le lac, près de chez lui. Ou alors c’était un périscope*********.

***** Notre grand-père** : le père de notre mère (Kerstin), qui s’appelait Arne. Marié avec Märta. Les caniches noirs de Arne et Märta, durant toutes leurs années de vie commune, ont été les Ruffsi I, II et III.

****** Langgatan 22** : voir tout le chapitre et les informations concernant le petite ville de Enköping.

******* Notre grand frère** : il s’agit bien du grand frère, Jonas.

******** Kerstin** : notre mère, et fille de Arne et Märta.

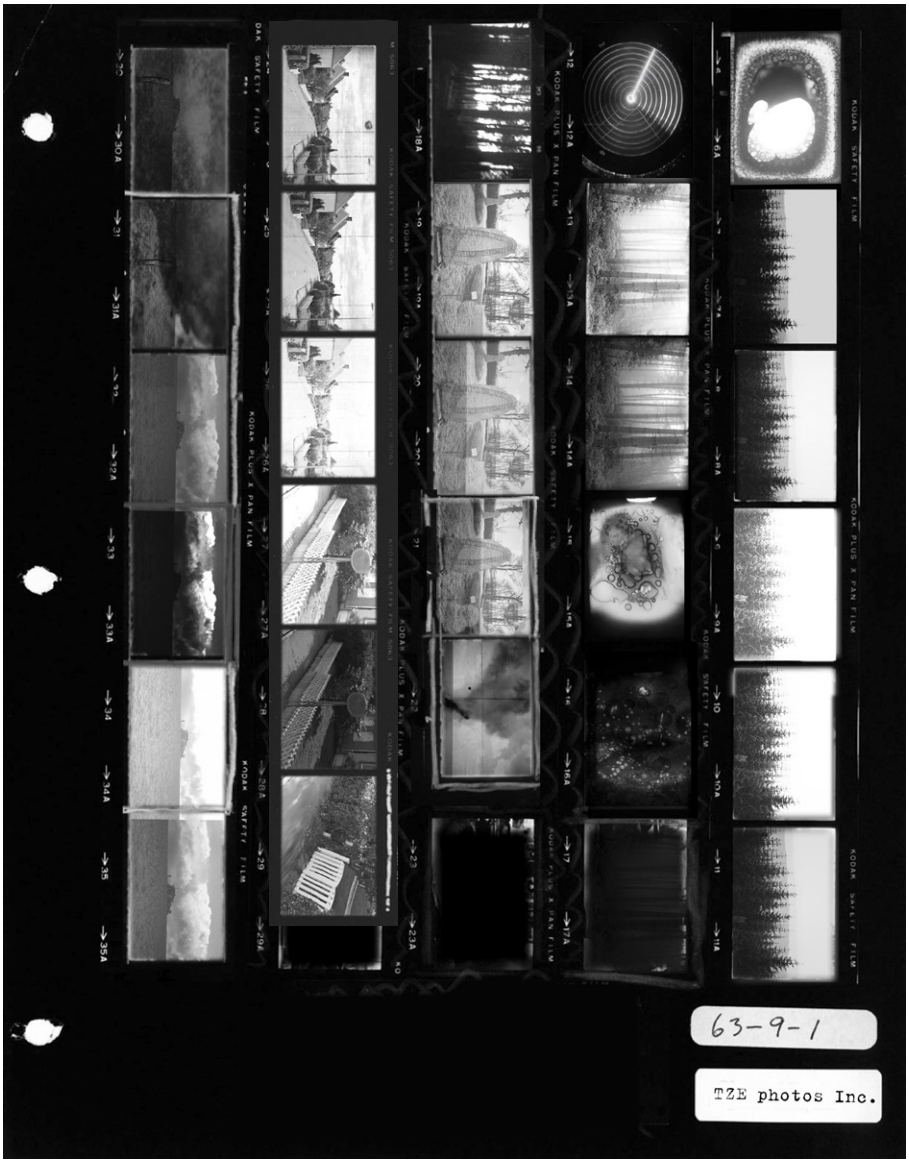
********* Theo** : le petit frère de Jonas.

********** Mia** : la petite soeur de Jonas et la grande soeur de Theo.

*********** un périscope** : un sous-marin dans un lac ?

À propos de ces versions* du souvenir

*** ces versions :**
Il y a eu beaucoup de variations des versions, mais, finalement, les versions ne sont pas si nombreuses : il y a celles de Jonas, Kerstin, Emilia, Anja et Torbjörn.
Celle de Jonas, c'est dans la forêt, celle de Kerstin dans le jardin, et celle de Torbjörn reste à définir.
Celle de Emilia et d'Anja, c'est définitivement dans la rue, et dans le sens caché du tableau de Peter.



*Un trou dans la rue, un fossé dans la forêt… Etc.** (Archives personnelles).*

**** Etc. :** le trou s'est vraiment déplacé aussi bien dans l'espace que dans le temps : de Langgatan 22 à une clairière, d'un jardin à la rue, en passant par la forêt. Et tout ça, entre 1963 et 1975 (environ).

À propos d'un sous-marin dans un lac*



Un sous-marin russe avec des hommes grenouilles dans un lac ? (Ubåt ! En till sannolikhet gränsande visshet, Maj Wechselmann, 1985).

*** sous-marin dans un lac :**
Oui, on est bien d'accord, c'est techniquement impossible.
C'est à ce moment-là que nous avons commencé à mettre en doute la parole et les histoires de notre grand-père, celui qui est à l'origine de tout ceci, de cette anecdote des câbles rouges.

À propos du tableau et de son motif et comment chacun y voit une rue qu'il ou elle connait bien.

Torbjörn Gustavsson*
Un jour, j'ai marché le long de ma rue, Langgatan, en hiver. Je suis arrivé à ma maison et, soudain, j'avais une anxiété vertigineuse. J'avais la sensation d'être quelque part, très loin. Comme un souvenir sans nom.
Ma maison, c'était la blanche, numéro 22.
On ne le voit pas non plus, mais il y a un bunker dans la cave de cette maison, ce qui est en fait l'abri anti-atomique du quartier…

Philippe Buraud et Anja Tillberg**
Nous y sommes allés l'année dernière, pour voir à quoi ça ressemble, les maisons, la rue. On s'est placé au même endroit que ce que l'on voit sur le tableau, et on a bien vu : c'est exactement la même chose, juste quelques maisons qui ont été un peu modifiées, repeintes, ou ils ont remplacé une fenêtre… Mais sinon... les panneaux de signalisation, les lampadaires, le trottoir, la rue... Ce sont les mêmes...

Trois habitants d'une ville, d'une rue***
-C'est à Stigslund que l'on devine au loin, estiment des habitants de Göteborg.
-C'est Björksätra que l'on peut voir là-bas, observent des habitants de Sandviken.
-Le tableau devrait représenter Enköping. Mais, moi, j'ai vu ma propre rue, j'ai reconnu ces villas qui bordaient la rue de ma propre école. Ce grand trou était là comme un cauchemar au milieu de Göjegatan.

David Lynch****
J'ai rêvé que je faisais du vélo dans une sorte de banlieue résidentielle et c'était sans fin. J'ai un donut dans ma main, avec un topping rose.
Je vois quelque chose au loin, au milieu de la rue. Une chose noire que je n'arrive pas à distinguer.
Je me rapproche et réalise que c'est un trou dans la rue.
Dans le rêve, je descends du vélo et m'avance vers le trou, mais je m'arrête net quand j'entends un bruit étrange qui vient d'en bas. On dirait des griffes d'animaux qui essaient de grimper.
Puis je les vois sortir des ténèbres : des créatures et des ombres, ni animales ni humaines, c'est plutôt qu'elles me rappellent quelque chose au-delà de l'humain. Elles sont fortement présentes. Elles veulent me dire quelque chose. Je tend l'oreille et une petite voix rauque et étrange me dit :
Mister Lyyyynch, keep your eye on the donut, not on the hooooole!

*** Torbjörn Andersson :** curateur au musée de Enköping. (Voir le chapitre "Histoires").

**** Anja et Philippe :** nous sommes allés à Enköping en hiver 2018. Rien n'avait changé, vraiment rien.

***** trois habitants d'une ville, d'une rue :** beaucoup de personnes ayant vu le tableau trouvent que c'est une rue qui leur est connue.

****** David Lynch :** il n'a certainement pas vu le tableau, mais on aime bien cette citation puisqu'il fait référence au donut.

À propos de mites ou de mythes

On a voulu créer un mythe*, mais c'est une mite** qui a tout dévoré... Le fil de notre histoire***, les mailles du temps****, jusqu'à nous mettre à nu, jusqu'à ce qu'il ne reste rien, plus rien. Rien que la mite ou le mythe qui est devenu le trou. À ce moment-là, on peut revenir au tableau.
Imaginez-vous que vous êtes devant ce trou, dans cette rue...



Lyndon B. Johnson regarde les travailleurs creuser le fossé pour enterrer les câbles du téléphone rouge. Donc il regarde notre mythe se créer. Et, qui sait, peut-être y a-t-il une mite qui dévore son costume à ce moment-là-même. Mise en abyme...

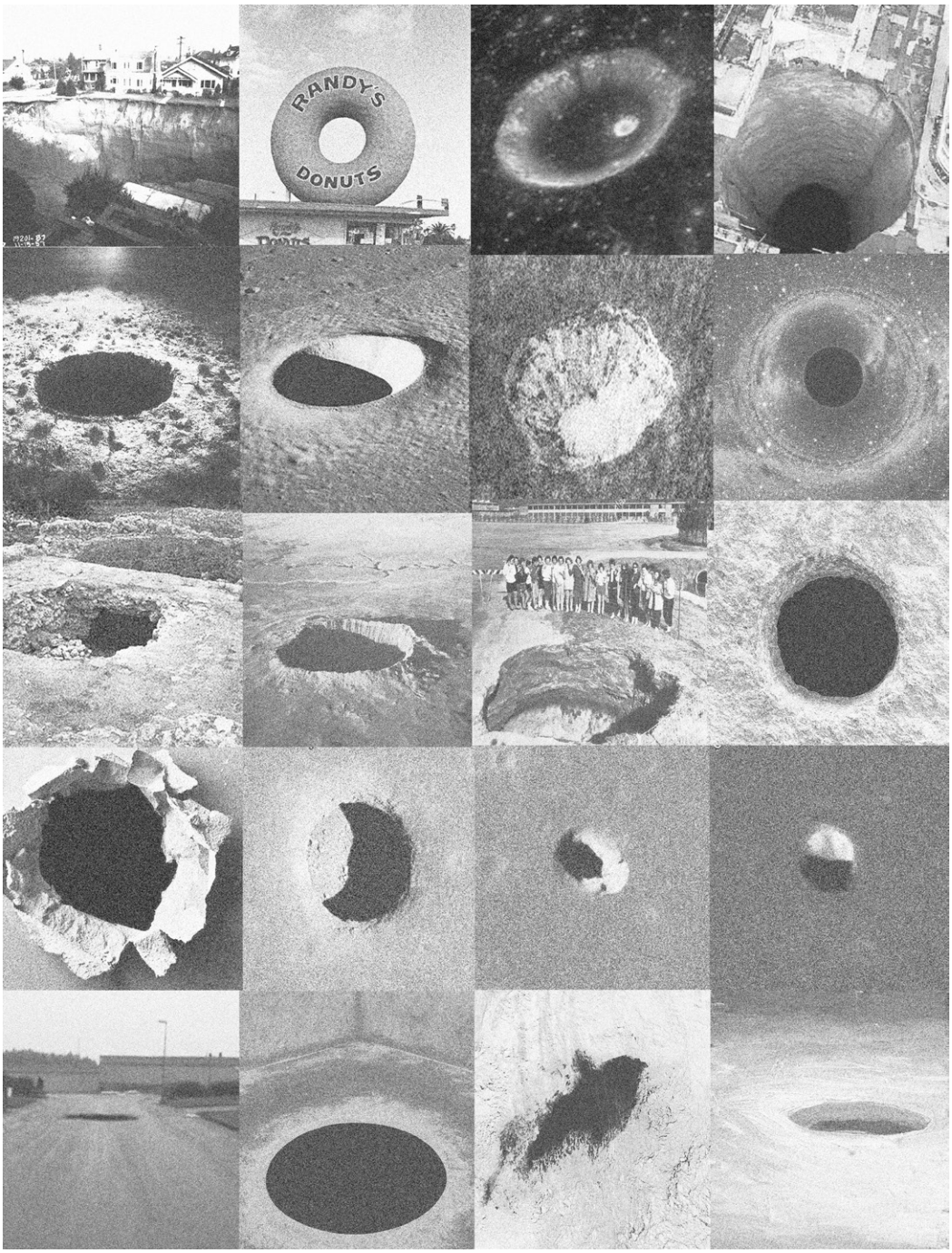
*** un mythe :** une histoire ou un épisode.

**** une mite :** en fait, c'est parti d'un malentendu ou d'un oubli.
On pensait que dans un spectacle qu'on avait vu de Kate McIntosh, elle parlait à un moment donné d'une mite qui tombe et tombe à travers l'univers. Mais elle parlait d'un papillon de nuit. On n'a pas changé, parce que la mite allait mieux avec ce que l'on disait, le texte que l'on avait imaginé. Et au final, c'était aussi beaucoup mieux de parler de mythes et de mites, et de notre confusion.

***** notre histoire :** oui, au final aussi, notre histoire était plus un tissu de récits mangé par une mite, une histoire avec beaucoup de trous dedans.

****** les mailles du temps :** Aspe en parlait – enfin, notre Aspe fictif. Le temps reste un sujet central, mais délicat, dans cette histoire. Et la mite contribue à compliquer les choses.

À propos des trous



***Quelques exemples de trous** (Archives personnelles).*

Il y a des trous de serrure*, des trous noirs**, des trous dans la roche***, et il y a des trous dans des choses telles que des tamis et des beignets.
On creuse des trous**** dans un jardin pour y planter des graines. Il y a des trous dans la rue*****, oui, un peu partout…
On peut aussi dire que c'est un espace vide, un manque******. On parle de trou de mémoire, une phrase à trous, un texte à trous, etc.

*** trous de serrure :** les plus classiques.

**** des trous noirs :** les plus intéressants par rapport à nos recherches sur le contenu d'un trou. À ce que l'on sait, les trous noirs sont remplis de quelque chose.

***** des trous dans la roche :** ou des trous dans une montagne.

****** on creuse des trous :** et donc, forcément, il y a un tas qui apparaît en même temps que le trou.

******* des trous dans la rue :** référence directe au tableau "Au milieu de la Suède".

******** un manque :** ou une absence.

À propos d'une chanson* japonaise qui s'intitule "Donut Hole" et parle de l'absence de pâte au milieu d'un beignet, ainsi de que d'un cœur qui se déchire par une absence.

Doonatsu Hooru:**
Doonatsu no ana mitai ni sa
Ana o ana dake o toritorenai you ni
anata ga hontou ni aru koto
Keshite shoumei deki wa shinainda na?

* **chanson :** chanson de Kenshi Yonezu.

** **Doonatsu Hooru :**
Traduction en anglais.
Just like a donut with a hole
it is impossible for us to keep it
all in whole
The cavity in my heart
tearing me apart
You'll never know how much
I feel empty inside

Traduction en français.
Tout comme un beignet avec un trou
il nous est impossible
de le garder tout entier
Le trou dans mon coeur
me déchire
Vous ne saurez jamais combien
je me sens vide à l'intérieur

À propos de comment interpréter une chanson* japonaise à propos d'un trou dans un donut et de comment, finalement, c'est vraiment bien dit

Je suppose que c'est une chanson sur la disparition de quelqu'un qui était important dans sa vie. Sauf que, si l'on y pense comme un trou dans un beignet, alors on ne peut pas définir l'absence de quelque chose que par les choses qui l'entourent, non ?
Vous ne pouvez pas vraiment définir quelque chose qui n'est pas là, juste par elle-même. Ainsi, le chanteur considère l'absence de l'autre comme un vide indescriptible et qui ne peut pas être rappelé par le passé –c'est comme s'il n'y avait jamais été.
Vous savez, contrairement à un trou dans le sol (où il doit y avoir un tas de terre quelque part, qui se trouvait dans le trou), quand on fait un beignet, on ne fait pas juste une forme informe avec de la pâte, pour après enlever un bout au milieu…
Les donuts sont faits de bâtonnets de pâte enveloppés autour d'une forme circulaire, et puis compressés à la forme donut (que nous connaissons et aimons tous). Donc il n'y avait rien dans le trou pour commencer... Et c'est un peu ce que ressent notre chanteur, puisque ses souvenirs de l'autre personne se sont tous envolés, et que tout ce qu'il peut ressentir, c'est le vide... (extrait d'un texte d'un internaute anonyme interprétant le sens de la chanson "Donut Hole").

Eh bien, comme pour toutes les chansons de Philippe, "Donut Hole" n'a pas vraiment une signification aussi profonde que certaines personnes essaient de lui donner. On pense ici plutôt au chaos des mots : les mots symbolisent le chaos et la confusion dans l'esprit du chanteur, Kenshi Yonezu.

* **une chanson** : cette chanson japonaise a été interprétée** et remixée*** par Philippe pour la résidence 19 (notre dernière résidence), à l'Abbaye de Forest, en novembre 2020.

** **interprétée** : elle ne fut pas interprétée en live, mais diffusée lors d'un podcast**** sur les thématiques autour du trou et de la mémoire, du vide et du tas.

*** **remixée** : non, ce n'est pas vraiment pas remixée, c'est plutôt... inspirée... de loin. La chanson a donné envie à Philippe de composer un soir, très tard, la chanson "Holes Holes Holes". Les deux chansons vont de pair, elles sont indissociables. Et ce n'est pas tant la chanson, que sa vision du donut qui est importante ici, et qui a donné envie à Philippe de continuer à tisser cette métaphore.

**** **podcast** : beaucoup d'invités lors de cette émission radio diffusée en podcast, notamment B. Aspe***** (oui, encore lui).

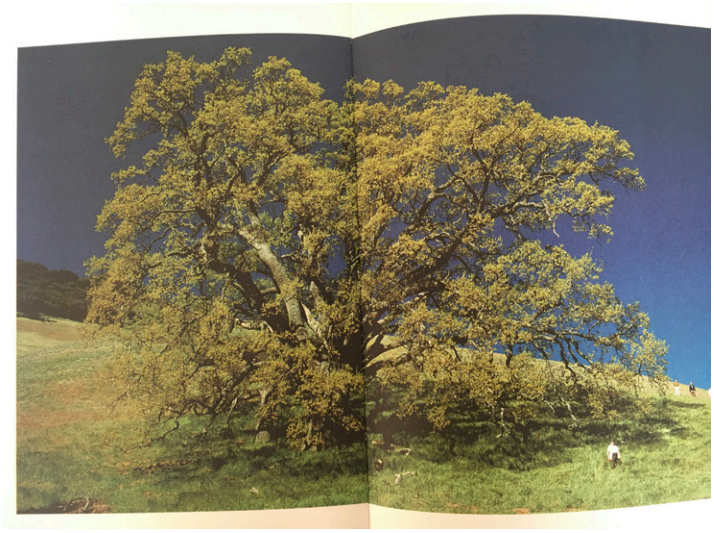
***** **B. Aspe** : nous a expliqué comment le trou n'est pas vraiment un vide, c'est un objet. C'est une absence****** entourée de présence.

****** **une absence** : c'est secrètement notre conclusion, notre poursuite, notre envie de comprendre... Dans cette recherche, on a fait mille détours pour éviter d'en parler, mais au final, c'est ce que l'on a fait en permanence, durant nos cinq années de recherche : parler de ceux qui ne sont plus là, de ce qui n'est plus, ou de ce qui n'a jamais été... Car au final, c'est ce que l'on a fait durant les cinq années de notre recherche : tourner en rond autour de ceux qui ne sont plus là, de ce qui n'est plus, ou de ce qui n'a jamais été.

À propos de l’absence*

* **l’absence**: voir note de bas de page de la page précédente “une absence”.

À propos de bruit blanc qui, finalement, a le même effet que l'absence, sauf qu'il y a un trop plein*



*Extrait du film "1969"** de Philippe Parreno (Archives personnelles).*

*** un trop plein**: on étend tellement de tonalités différentes en même temps que tout se fond dans un son qui fait "ssssshhh..."

****extrait du film *"1969"***: ce film figure dans une exposition intitulée "The Train"***.

***** "The Train"**: titre en entier, "Le dernier voyage de Robert F. Kennedy"****, de Paul Fusco, Rein Jelle Terpstra & Philippe Parreno.

**** "Le dernier voyage de Robert F. Kennedy"**: "The Train" est une exposition en triptyque**** sur la mort du petit frère de J.F. Kennedy, Robert.

*****en triptyque**: il y a trois espaces. En premier lieu, des photos d'archives prises par un journaliste accompagnant le train funéraire (il a photographié les spectateurs du train en passage). Le deuxième reprend des photos prises par ces spectateurs. Le dernier volet est un film, une reconstitution: la caméra filme le train qui passe, comme si c'était le point de vue du mort******.

****** le point de vue du mort**: ce train funéraire****** fut un événement important. Beaucoup de gens assistèrent au dernier voyage de Bob Kennedy, qui fut tué à New York et enterré à Washington.

******* ce train funéraire**: le mort n'est jamais montré, il brille par son absence******** ou sa présence absente.

******** il brille par son absence**: Ph. Parreno********* traduit cette absence par ces images au ralenti, le train qui passe lentement devant des spectateurs endeuillés, un jour d'été, chaud et ensoleillé.

********* **Ph. Parreno** : à propos de l'arbre qu'il a filmé dans cette longue séquence, comme une digression, il a déclaré : *Je voulais que l'on quitte le train pour avoir juste l'arbre et le vent. Je voulais capter ce moment de flottement (...) l'espace flottant, le temps flottant, un espace et un temps où il n'y a pas d'ordonnancement des événements (...) L'idée d'être dans un bruit sourd, ou un bruit blanc.*

Extrait de "La lumière du fantôme", entretien avec Philippe Parreno dans le catalogue de l'exposition "The Train" (Archives personnelles).

ANNEXE



GEORGES WILLIAMS
Revue de ses livres



Mémoires vives

2ème thriller de G. Williams sur l'hystérie de la Guerre Froide

Alors que les Etats-Unis sont abasourdis par le choc du meurtre de JFK, un jeune garçon découvre que les câbles du mythique téléphone rouge, qui lient la Maison Blanche au Kremlin, sont enterrés dans la forêt, derrière sa maison en Suède.
Georges Williams nous amène dans un voyage inoubliable où la différence entre réalité et fiction se dissout, et par son récit palpitant et renseigné, nous donne l'impression d'atteindre une vérité, La vérité.

Extrait :
Tu marches dans une forêt, quelque part au milieu de la Suède.
A côté de toi, ton grand-père massif et confiant tient ta petite main fragile d'enfant avec une main et, de l'autre, la laisse du chien.
La densité des arbres laisse seulement passer quelques bribes du ciel qui s'assombrit.
La promenade a pris plus longtemps que prévu, et vous êtes pris par la tombée de la nuit.
La cime des arbres les plus grands jette des ombres sur le monde d'en-dessous. Ce monde qui se couvre de temps en temps de nappes de brume venant caresser les parterres de mousse et de feuilles humides.
La lumière tombante efface les frontières entre les choses et tu distingues de moins en moins les couleurs. C'est une lumière entre deux, où le jour s'achève et la nuit commence.

La Femme seule

Thriller

Au moment où l'hystérie de la Guerre Froide s'enflamme aux Etats-Unis, Ethel, qui travaille comme secrétaire pour le Général R. au Pentagone, voit une façon de se sortir de sa misère économique en faisant passer des informations secrètes aux Russes.
Elle mène une double vie très dangereuse.
Un jour, tout bascule pour Ethel, quand elle se rend compte qu'elle a le pouvoir de changer le cours de l'histoire.

Extrait :
Tu es quelque part dans un grand immeuble, dans un "open space", linoleum imitation marbre bleu foncé par terre, des bureaux avec des machines à écrire, des chaises de bureau soigneusement rangées, des placards en métal avec des milliers de dossiers rangés d'après des codes spécifiques.
C'est vendredi soir et tout le monde est parti en week-end. Tu es seule maintenant, tu viens de dire au revoir à Lucille, ta collègue qui est assise derrière le palmier, dos contre la porte du General R. Tu lui as menti quand elle t'a demandé pourquoi tu ne partais pas.
J'ai oublié de passer un coup de fil important, *lui as-tu répondu.*





Time Quake

Fiction encyclopédique

En sondant le rôle de l'imagination et de la mémoire, G. Williams donne également de l'espace au concept de voyage mental dans le temps, phénomène qui nous permet de nous immerger dans notre passé et de réfléchir à ce que l'avenir pourrait nous réserver.
Mais c'est là aussi que G. Williams, en s'appuyant sur Proust, découvre la complexité : *Notre intelligence écrit et réécrit à nouveau l'histoire qu'elle essaie de se rappeler,* prévient-il.

Extrait :
Jonas regarde par la fenêtre, fixe la grande horloge qui montre toujours onze minutes de retard. Si l'on fixe la grande aiguille, on peut la voir bouger. Pas faire un bond, mais vraiment tout doucement… avancer.
L'horloge peine à avancer. Et Jonas fait des va et vient du regard entre le ciel et l'aiguille, le ciel et les nuages, les nuages et l'aiguille, et les nuages et un avion qui passe… Et il se met à rêvasser : il est Jonas, le pilote d'avion de chasse. Le premier pilote à mesurer moins de 1,62 cm. Le premier pilote à avoir réussi à aller si vite qu'il a presque cassé le mur du son.

Le Vide entre les choses

Une idée vague mais forte - Un essai

Je suis souvent assis dans mon fauteuil à regarder le mouvement perpétuel dans le gros frêne qui domine mon jardin. Son tronc est épais et ses racines ont deformé la pelouse.
Le géant est tellement fort et vital que j'ai du mal à m'imaginer qu'il va mourir un jour, et que c'est pour bientôt ; *Chalara fraxinea,* une espèce de champignon qui se propage dans l'air et qui cause une maladie qui peut tuer 99% de tous les frênes, et celui qui se trouve dans mon jardin est susceptible de devenir victime de cette mort vorace et répandue.
Les symptômes sont d'abord invisibles, puis lentement la propagation des champignons tue l'arbre.
Les frênes ont une façon unique de tomber lorsqu'ils sont morts. Au lieu de perdre petit à petit, d'abord ses branches, puis pourrir, un frêne reste dressé, grand, sombre et nu, jusqu'à ce que le vent le fasse tomber par terre, tout entier.

Extrait :
Jonas passe devant le buisson de genévriers, puis arrive à l'énorme frêne. Il lève les yeux, s'arrête net et retient son souffle.
Le voilà, aux couleurs éclatantes et parfaitement immobile, assis à la partie inférieure du tronc du frêne, et ignorant royalement Jonas.
Il est si proche qu'il pourrait tendre la main et le toucher. Il est là, juste devant lui, avec ses plumes brillantes, le fixant. Mais ce qu'il voit lui importe peu.
Jonas n'a jamais vu aussi bien un oiseau. Et ce n'est pas seulement parce que le pic vert se trouve si près, suffisamment proche pour qu'il remarque les détails de sa crête et ses couleurs.
Jonas essaie d'aller au-delà des détails de l'oiseau lui-même, la façon dont il martèle les arbres et les poteaux, et de saisir la curiosité qu'il entrevoit dans ses yeux, qui est une sorte d'invitation à devenir lui aussi un des habitants, ici, dans la clairière.
Tout d'un coup, en regardant ce pivert dans le frêne, Jonas comprend précisément le sens profond des choses.





Trois Meurtres

Roman historique

Nous exigeons de l'Histoire, proportion et symétrie.
Un personnage aussi important que Karl XII ne devrait-il pas avoir un destin différent que celui d'être abattu par une balle perdue, tirée dans la nuit noire, à plus de 600 mètres ?
Et Olof Palme, comment est-il possible qu'il ait rencontré son sort sous la forme d'un cerveau rempli d'amphétamines, qui se trouvait justement là, dans la nuit misérablement froide de février, lorsque le Premier ministre et sa femme rentraient d'une soirée cinéma ?
Et le meurtre de J.F. Kennedy, qui a traumatisé les USA, est-il aussi simple et décevant qu'une série d'événements survenue par hasard ?

Extrait :
Jonas se tourne vers son grand-père.
- Mais c'est quoi la vraie histoire avec le meurtre d'Olof Palme ?
Grand-père sourit et soupire.
- C'est une très bonne question, et si l'on regarde vraiment, ce n'est pas l'incident lui-même qui prend autant de dimensions, ce n'est pas l'événement en soi : c'est la narration qui se tisse après l'événement et qui devient grande, magistrale. Une intrigue impeccable qui se faufile dans plein de directions.
Grand-père prend la tasse de café, boit une gorgée.

De ce dont on ne se souvient pas

Roman documentaire

Qu'est-il arrivé dans la petite ville de Enköping ?
La description de la mémoire et du témoignage comme fraude par G.W. est passionnante. C'est encore une fois un thriller haletant qu'il nous livre. Mais le roman est aussi une histoire d'amour et une histoire de violence, une histoire de trahison impardonnable et du pouvoir de l'économie. Écrite sous forme d'une structure non conventionnelle où plusieurs voix différentes dessinent les portraits des protagonistes.
De ce dont on ne se souvient pas est un roman sur l'amour et la guerre. De l'amitié et de la violence.

Extrait :
Kerstin est accroupie dans le jardin. Elle creuse un petit trou.
Ruffsi est à côté d'elle.
Son père est là-bas, il creuse un grand trou. Tout à coup, le son du tractopelle s'arrête. Kerstin regarde vers là où le son s'est arrêté.
Arne saute du tractopelle, et regarde dans le grand trou. Il crie et jure très fort. Kerstin le regarde courir à toute vitesse à travers le jardin, vers la maison. Il disparaît.
Le dos de Kerstin se crispe. Elle regarde vers le trou.
Ruffsi aboie et se met à courir vers le trou, elle l'appelle.
Elle se lève. Très lentement. Toujours crispée et toujours le regard vers le trou. Elle s'avance lentement, monte sur le talus qui s'est formé à côté du trou. Elle a un peu le vertige quand elle regarde tout en bas.
Et tout en bas, elle voit des câbles rouges.

Temps déchaîné

Science-fiction

G. Williams s'imagine un monde futur gouverné par *ChronoTech,* une firme américaine qui s'est inspirée des méduses immortelles pour inventer un système qui contrôle le temps. La firme a pu, grâce à cette invention, breveter le temps universel !

Extrait (de la préface du roman) :
Nous sommes aujourd'hui le 27 novembre de l'an 2000. Je suis grand-père depuis hier. Je suis vieux.
A présent, je viens d'achever, oui, je le pense bien : mon dernier livre. Il ne me reste que cet épilogue à écrire, et l'envoyer à mon éditeur. Dans neuf mois environ, il sera sorti des presses.
J'espère que je serai toujours en vie à ce moment-là pour boire un porto dans mon fauteuil à la gloire de ce roman qui ne tient pas debout, qui ne va nulle part et qui, pour commencer, n'a jamais demandé à être écrit.
Si vous trouvez qu'il est trop compliqué et médiocre, je vous conseille de lire seulement cet épilogue et les pages 132-135 ; les meilleures pages du livre qui décrivent, entre autres, le pique-nique aux fruits de mer qui se passe... dans le futur... en 2020 !

VOTRE

SPONSOR

VOUDRAIT VOUS DIRE

QUELQUES MOTS...

TASSE:
Je n'arrive pas à me sentir à ma place.
Je n'y arrive pas.
C'est comme si je devais jouer un rôle qui ne me correspond pas.
Je mens, je me mens à moi même, à tout le monde.
Suis censé être "Un café nommé désir."
Je suis un café sans caféine!
Je suis lyophilisé!

BIC :
Tu sais...Au début il n'y avait rien, je veux dire absolument rien,
RIEN du tout.
Mais alors "rien" implique un tout,
de la même manière que le haut implique le bas,
le crépuscule implique l'aurore,
le réel implique le surréel

TASSE:
Ou la tasse implique le café.

BIC:
Oui, c'est ça le vide implique le plein.

TASSE:
Le trou implique le tas.
(Tasse fait le geste avec ses mains et tient l'univers entre ses mains).

BIC:
Je dois vraiment te dire même si je déteste te le dire...
Nous sommes tous des toutes petites implications dans une énorme implication.
Et d'ailleurs, si ça ne te plait pas ici ...

TASSE:
Je vais rentrer chez moi...

LE CREPUSCULE - PAGE ABONNEMENT

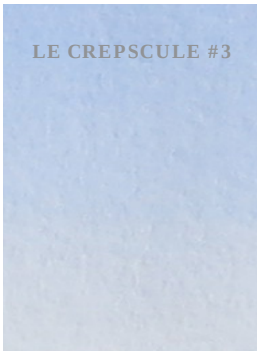
Retrouvez dans chacun des numéros* de notre magazine, le détail des 18 résidences qui ont jalonné notre recherche : texte intégral, histoires secrètes, story-board, casting, interviews, documentaires, photos, scènes inédites, quizz, digressions... et publicités originales !



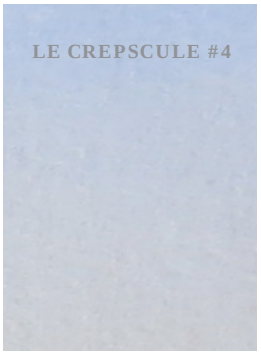
Décembre 2014
Petit L'L
All Alone



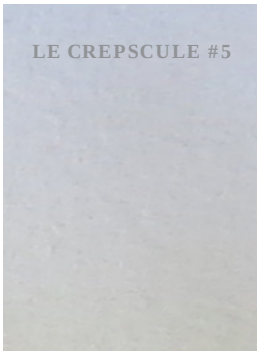
Avril 2015
Petit L'L
A World of His Own



Août 2015
Montagne Magique
Judgement Night



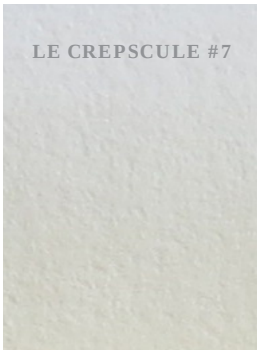
Février 2016
Grand L'L
A.W.o.H.O + J.N.



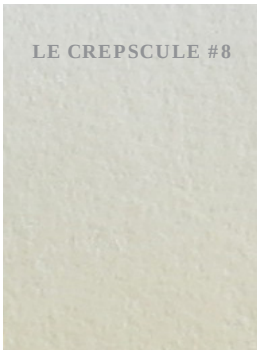
Septembre 2016
Bibiliothèque de L'L
Le Journal



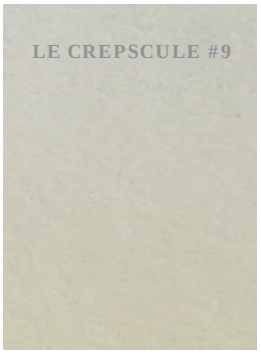
Novembre 2016
Petit L'L
A Stop at Willoughby



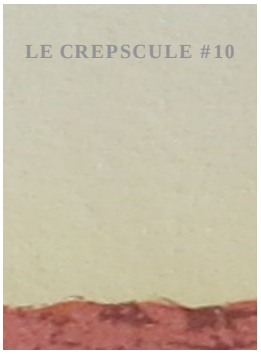
Avril 2017
Grand L'L
Conversations



Juin 2017
La Zouze (Marseille)
Documentaire, G.W., etc.



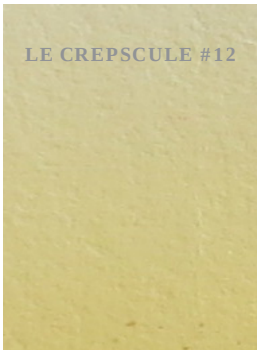
Août 2017
Petit L'L
Catalogue du Pavillon



Février 2018
Petit L'L
Episode



Avril 2018
Grand Quai
Episode



Août 2018
Grand L'L
L'Exposition



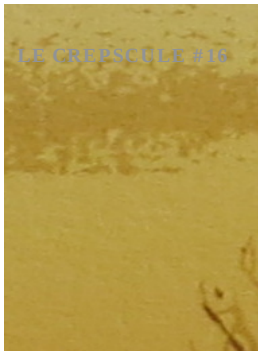
Décembre 2018
Abbaye de Forest
Finissage



Février-Mars 2019
Petit L'L & Grand L'L
The Show



Septembre 2019
Petit L'L & Grand L'L
L'Annexe



Janvier 2020
Abbaye de Forest
Captation / Unboxing



Juillet 2020
Grand L'L
Le Film DVD



Novembre 2020
Abbaye de Forest
L'Audio-Guide

Parce qu'il n'y a pas de café sans tasse, ou de trou sans tas, ni de hors-série sans série.

**non édités à ce jour*